

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de lettres et de langue française**



*N° d'ordre :*

*N° de série :*

**Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : Français**  
**Option : *Littérature et Civilisation***  
**Intitulé**

**Quête identitaire dans *Lettre à mon père***  
**de Leïla Sebbar**

**Réalisé par:**

- ***BOUCEDER Hiba***
- ***BOUSSELOUB Fatima***

**Sous la direction de :**

***Mme. BOUHADJAR Rima***

**Membres du jury :**

- **Président : M. ADRAR**
- **Rapporteur : Mme. BOUHADJAR Rima**
- **Examineur : M. ABDOU**

**2022/2023**



# Dédicace

À **mon cher père** BOUCEDER Messebah,

À **ma chère mère** BENCHIHEB Fahima,

À vous deux, **mes chers parents**, je vous dédie ce mémoire de master. Vous êtes les piliers sur lesquels je me suis appuyé, les étoiles qui ont illuminé mon chemin. Votre soutien fut une lumière dans tout mon parcours. Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour et le respect que j'ai toujours eu pour vous. J'implore le tout-puissant pour qu'il vous accordez une bonne santé et une vie longue et heureuse.

À **ma jumelle** Hala, mon autre moitié. Tu as toujours été là, cru en moi, tu as été toujours mon épaule sur laquelle je me suis reposée. Chaque succès que j'ai connu, je l'ai partagé avec toi, et chaque épreuve que j'ai surmontée, je l'ai traversée grâce à toi.

À **mes chers frères**, Mouad, Nassim et Ramzi, mes compagnons de vie, et À **mon neveu** Ghâite le plus cher.

À **ma chère copine** Fatima, Il est avec une immense joie que je dédie ce travail à toi.

À **mes chères copines** que j'aime.

**Hiba**

# Dédicace

Je dédie le fruit de mes dix-sept ans d'études à :

**Maman adorée,**

Je suis si heureuse de t'avoir toujours à mes côtés pour toute la vie et pour l'éternité...

**Mon cher père,**

Fier d'être ta fille, je voudrais te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi. Ton soutien fut une lumière dans tout mon parcours.

**Mes chères sœurs** Wafa et Rokia pour vos encouragements, j'apprécie tout ce que vous avez fait pour moi, je vous aime très fort.

**Mes chers frères**, chacun à son nom, sources de motivation et de financement.

**Ma chère copine** Hiba

**Mes adorables Naël et Mehdi.**

**Mes nièces adorées** Ines, Melissa, Mayssem, Alaa et Maria.

**Mes neveux les plus beaux** Nidhal, Kassem, Anes et Yanis.

**fatima**

# **Remerciements**

**Tout d'abord nous remercions DIEU qui nous a donné la force et la puissance pour réaliser ce travail.**

**Ensuite, nos remerciements les plus distinguer sont accordés à :**

**Nos parents.**

**Nous-mêmes.**

**Notre directrice de recherche**

**Mme Rima BOUHADJAR.**

**Nos professeurs Mr ABDOU, Mr BAAYOU, Mr RADJAH.**

**Nos membres de jury.**

## Table des matières

<b>Introduction Général</b> .....	8
<b>Chapitre I : Leïla Sebbar et son œuvre</b> .....	12
1- L'écriture de soi .....	13
2- Leïla Sebbar .....	14
2-1- L'écriture de soi chez Leïla Sebbar .....	16
3- Présentation du corpus .....	18
<b>Chapitre II : Du paratexte au texte</b>	
1- Définition du paratexte .....	28
2- Analyse du paratexte .....	29
2-1- Le titre .....	29
2-2- Illustrations .....	32
2-2-1- Illustration de la première de couverture .....	33
2-2-2- D'autres illustrations .....	35
<b>Chapitre III : L'hybridation dans <i>Lettre à mon père</i></b>	
1- L'autobiographie dans <i>Lettre à mon père</i> .....	40
1-1- Notion et définition .....	40
1-2- Caractéristiques de l'autobiographie .....	43
1-3- Le récit autobiographique dans <i>Lettre à mon père</i> .....	44
2- Entre lettre et dialogue .....	46
3- Entre réalité et fiction .....	49
4- Entre photo et texte .....	52
<b>Chapitre IV : La critique thématique</b>	
1- La critique thématique .....	54
2- La notion du thème .....	55
2-1- Les thèmes .....	56

2-1-1- La langue .....	56
2-1-2- L'exil .....	58
2-1-3- La femme .....	62
2-1-4- Les souvenirs d'enfance .....	65
2-1-5- La religion .....	68
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>72</b>
<b>La liste des références bibliographiques</b> .....	<b>76</b>
<b>Liste des annexes</b> .....	<b>82</b>
<b>Résumé en français</b> .....	<b>100</b>
<b>Résumé en arabe</b> .....	<b>101</b>
<b>Résumé en anglais</b> .....	<b>102</b>

# **Introduction General**



## Introduction General

---

La littérature algérienne produite par les femmes a connu un essor significatif au cours des dernières décennies. Depuis la publication du premier roman d'Assia Djebar, *la Soif* en 1957, les femmes algériennes se sont exprimées et ont commencé à se dévoiler à travers l'écriture. Elles ont adopté un style narratif distinct, explorant des espaces littéraires différents de ceux décrits par les hommes.

Cette émergence de la littérature féminine en Algérie a marqué une véritable rupture avec les conventions littéraires établies et a ouvert de nouvelles voies à l'expression des voix féminines. Des auteurs tels que Maïssa Bey, Malika Mokeddem, Ahlem Mostaghanemi, Nadia Sebkhî, Nina Bouraoui, Leïla Sebbar et bien d'autres encore font ce mouvement littéraire féminin évoluer de manière progressive, permettant aux femmes de franchir les barrières du silence et de prendre la plume pour s'aventurer dans un espace encore méconnu qui est l'écriture.

Après l'indépendance de l'Algérie, de nombreuses écrivaines algériennes francophones ont ressenti le désir d'un engagement intellectuel. Elles ont choisi de raconter leur vie et de questionner leur identité et leur appartenance à travers des récits de vie.

Ce qui rend cette littérature algérienne féminine si originale, c'est le mariage qu'elle réalise entre deux langues et deux cultures. Les auteurs naviguent entre les traditions et les valeurs hérésies de leur société algérienne et l'influence de la culture francophone, héritée de la période coloniale. Cette fusion des deux cultures crée un dynamique récit complexe dans leurs écrits, reflétant les réalités hybrides de leur propre identité. Afin de témoigner des réalités vécues par les femmes dans la société postcoloniale ces écrivaines ont abordé des thèmes tels que l'oppression patriarcale, l'émancipation, la quête identitaire, la recherche de liberté individuelle, la condition féminine, la mémoire, l'exil, la marginalisation sociale et bien d'autres encore. Elles témoignent des expériences individuelles et collectives des femmes en Algérie, mettent en lumière les défis auxquels elles sont confrontées, mais aussi leur résilience, leur force et leur capacité à se réinventer.

L'écriture de soi occupe ainsi une place importante dans la littérature algérienne produite par les femmes après l'indépendance. Ces écrivaines ont utilisé cette forme d'expression littéraire pour explorer leur propre histoire, leur identité et leur expérience

## Introduction General

---

personnelle. Elles ont ainsi pu donner une voix authentique et individuelle à leur vécu, tout en abordant des questions sociales, culturelles et politiques plus larges.

Un exemple significatif de l'écriture de soi chez les écrivaines algériennes est l'œuvre d'Assia Djébar *Nulle part dans la maison de mon père* et *Sous le jasmin la nuit* de Maïsa Bey. Elles y évoquent des sujets tels que la place des femmes dans la société algérienne, leur lutte pour l'émancipation et leur désir de liberté individuelle. Elles se basent sur l'écriture pour donner une voix aux femmes opprimées et pour questionner les normes sociales qui les maintiennent dans l'ombre.

Assia Djébar, une figure incontournable de la littérature algérienne, aborde également l'écriture de soi dans ce roman. Son ouvrage *L'amour, la fantasia* est un exemple marquant de cette approche. Djébar y entremêle l'histoire personnelle avec l'histoire collective de l'Algérie, explorant les thèmes de l'identité, de la colonisation, de la langue et de la quête de soi.

Ces auteures utilisent cette forme littéraire pour donner une voix aux femmes, pour remettre en question les normes oppressives et pour explorer les dynamiques culturelles et sociales qui façonnent leurs vies, cette écriture de soi permet notamment aux écrivaines algériennes de s'approprier leur récit, de témoigner de leurs expériences uniques et d'affirmer leur identité dans un contexte sociopolitique complexe.

Les écrits autobiographiques des écrivaines algériennes francophones offrent un regard intime sur leur propre vie, leur héritage culturel et leur position en tant que femme dans une société en évolution. Elles ont souvent utilisé le récit pour exprimer leur expérience individuelle tout en dévoilant les enjeux collectifs auxquels sont confrontées les femmes dans la société algérienne. Une figure littéraire majeur de l'Algérie post-indépendance et dans son œuvre autobiographique intitulée *La femme sans sépulture*, Djébar écrit : « je me suis condamnée à reprendre, sans trêve, une parole enfuie, muette, confisquée ; Une mémoire amputée, voilée. Paroles interdites de femme sous la férule de la haine »<sup>1</sup>. Cette citation met en lumière le désir de Djébar de donner une voix aux femmes algériennes, d'explorer la mémoire collective et d'exprimer les souffrances et les contraintes qu'elles ont endurées.

---

<sup>1</sup> Assia DJEBAR, *La femme sans sépulture*, 3, réimprimée, 2004.

## Introduction General

---

En poursuivant cette exploration des écrivaines algériennes francophones, nous ne pouvons ignorer Leïla Sebbar, une écrivaine dont les œuvres occupent une place importante dans la littérature algérienne produite par les femmes. Sebbar a non seulement contribué à l'enrichissement de la littérature francophone en Algérie, mais elle a également abordé des questions cruciales liées à la quête identitaire.

Leïla Sebbar, écrivaine franco-algérienne née en 1941, est une figure importante de la littérature contemporaine. Son parcours personnel et sa double culture ont profondément influencé son travail littéraire, qui explore les thèmes de l'identité, de l'exil, de l'immigration, de la mémoire et de la condition des femmes.

Née en Algérie, Leïla Sebbar a vécu une enfance marquée par la colonisation française dans son pays d'origine. Cette expérience de l'exil et la confrontation à différentes cultures ont façonné son regard sur le monde et ont nourri sa quête identitaire, qui est devenue le fil conducteur de son œuvre littéraire. Sur le plan professionnel, Leïla Sebbar a enseigné la littérature française avant de se consacrer pleinement à l'écriture. Elle a publié de nombreux romans, nouvelles, essais et recueils de poésie. Son style d'écriture est souvent autobiographique, mêlant réalité et fiction pour exprimer sa propre expérience et celle de sa communauté. Depuis son engagement dans la littérature, Leïla n'a pas cessé de diversifier sa production, parmi ses œuvres les plus connues : *La seine était rouge* 1992, *Shérazade* 1993, *Le chinois vert d'Afrique* 1997, *Le silence des rives* 2002, *Je ne parle pas la langue de mon père* 2003, *Le voile de la douleur* 2004, *Le arabe comme un chant secret* 2007, *Des femmes dans la guerre d'Algérie* 2010, *Leïla et les autres* 2011, *Voyage en Algéries autour de ma chambre* 2015, *Le seigneur vous le rendra* 2017. Il convient de noter que cette liste n'est pas exhaustive, et Leïla Sebbar a publié de nombreux autres ouvrages qui méritent d'être exploré pour mieux comprendre son engagement social et féministe ainsi que sa réflexion sur la quête identitaire.

*Lettre à mon père*, publié en 2021 chez la maison d'édition Bleu autour, est le dernier ouvrage de Leïla Sebbar et marque la conclusion de sa trilogie autobiographique. Cette trilogie a débuté avec *Je ne parle pas la langue de mon père* en 2003, suivi de *L'arabe comme un chant secret* en 2007.

Dans ce roman, Leïla adresse une lettre à son père, décédé lorsqu'elle était enfant, pour tenter de comprendre les racines de son identité et les conséquences de son absence.

## Introduction General

---

L'ouvrage explore les sentiments d'incomplétude, de deuil et de recherche de soi à travers la figure paternelle. Elle aborde également des thèmes plus larges dans cette œuvre, elle réfléchit à l'impact de l'absence du père sur sa construction identitaire et explore les questions de l'héritage familial, de la transmission et de la relation entre le passé et le présent. En reprenant le fil de sa propre histoire et en plongeant dans ses souvenirs, Leïla offre une perspective intime et introspective sur sa quête identitaire, tout en donnant une voix aux expériences partagées par de nombreux individus confrontés à l'exil et à la question de l'identité dans un contexte multiculturel.

Ainsi, *Lettre à mon père* clôt magnifiquement la trilogie autobiographique de Leïla Sebbar, offrant au lecteur une réflexion profonde et poignante sur la mémoire, l'identité et les liens familiaux.

Le choix de travailler sur le roman de Leïla Sebbar intitulé *Lettre à mon père* repose sur plusieurs motivations qui ont suscité notre curiosité et notre intérêt. La première raison de notre choix réside dans le fait que *Lettre à mon père* marque la fin d'une trilogie autobiographique entamée par Leïla Sebbar. Ayant déjà exploré les deux premiers volets de cette trilogie, à savoir *Je ne parle pas la langue de mon père* et *L'arabe comme un chant secret*, on ressent le besoin de conclure ce parcours en étudiant le dernier ouvrage. Cette continuité narrative offre une perspective intéressante pour analyser l'évolution de l'auteure dans sa quête identitaire, ainsi que les changements et les thèmes récurrents qui traversent trois œuvres. La deuxième raison de ce choix réside dans le désir de comprendre ce que Leïla Sebbar a voulu transmettre à son père à travers cette lettre. La correspondance, en tant que forme littéraire, est souvent le reflet de sentiments profonds et de vérités intimes. Nous souhaitons donc explorer les pensées, les émotions et les messages que l'auteur a choisi de partager avec son père à travers cette lettre singulière. Enfin, la troisième motivation est liée à l'intérêt que nous portons au thème de l'identité. La question de l'identité, qu'elle soit individuelle, culturelle ou linguistique, est une préoccupation majeure dans la littérature contemporaine. Leïla Sabbar, en tant qu'auteure franco-algérienne, aborde de manière profonde et nuancée cette quête identitaire dans son œuvre. À travers *Lettre à mon père*, nous voulons approfondir notre compréhension des différentes dimensions de l'identité et à explorer comment l'auteure les explore et les exprime dans son écriture.

## Introduction General

---

Après avoir lu et présenté notre corpus *Lettre à mon père*, nous visons notre étude à travers des questions auxquelles nous tenons à répondre tout au long de ce travail :

- À travers cette lettre, est-ce que Leïla Sebbar a pu combler le vide identitaire ?
- Est-ce que les modalités d'écriture utilisées par l'écrivaine ont participé à résoudre le problème identitaire ?
- Comment a-t-elle organisé la structure du texte pour créer un roman hybride ?
- Comment les thèmes ont contribué à la construction identitaire ?

Notre étude sera divisée en quatre chapitres :

Le premier chapitre est consacré à la présentation de l'auteure et son œuvre, particulièrement à la biographie de Leïla Sebbar, l'écriture de soi chez elle, la présentation de corpus *Lettre à mon père*.

Le deuxième intitulé *Lettre à mon père* dans son paratexte, à travers ce chapitre nous aborderons l'analyse de quelques éléments paratextuels, ainsi que la relation entre eux et le texte.

Le troisième chapitre porte comme titre hybridation du genre, où nous essayons de confirmer l'hybridation du récit *Lettre à mon père* entre roman autobiographique, forme épistolaire et photographie à la fois.

Le quatrième chapitre, est relatif à la critique thématique où nous allons aborder les différents thèmes qui dominent dans notre corpus.

**Chapitre I :**  
**Leila Sebbar et son Œuvre**

Dans ce chapitre, nous allons entreprendre la rédaction de la biographie de Leïla Sebbar en explorant ses origines, son enfance, en abordant également son parcours académique et sa contribution dans les revues et les missions radiophoniques, mettant ainsi en lumière les différents aspects de sa propre identité ambiguë. Par ailleurs, nous allons examiner comment Leïla Sebbar s'exprime à travers l'écriture de soi en présentant quelques œuvres qui mettent en scène l'écriture de soi chez Leïla Sebbar. En conclusion, pour une meilleure compréhension de notre corpus *Lettre à mon père*, nous allons lui mettre en avant, ainsi que la trilogie dont il fait partie, comprenant les ouvrages *L'arabe comme un chant secret* et *Je ne parle pas la langue de mon père*. En examinant brièvement ces livres, nous aurons une vision plus approfondie et éclairante de notre corpus.

### 1-L'écriture de soi :

La littérature maghrébine d'expression française fait référence aux œuvres littéraires écrites en français par des auteurs originaires du Maghreb. Ces écrivains maghrébins utilisent la langue française pour explorer et exprimer leurs expériences, leurs identités et leurs cultures dans le contexte du Maghreb.

Au fil des décennies, de nombreuses femmes écrivaines maghrébines notamment les algériennes ont émergé et ont apporté une voix nouvelle et puissante à la scène littéraire. Ces écrivaines explorent une variété de thèmes liés à la condition féminine, à l'émancipation, aux traditions et à l'identité dans le contexte du Maghreb en général et de l'Algérie en particulier.

L'écriture de soi c'est une « Démarche littéraire consistant à écrire sur soi »<sup>2</sup>, les écrivaines algériennes d'expression française sont également connues pour leur utilisation de l'écriture de soi dans leurs œuvres littéraires. Des auteures comme Assia Djébar, Leïla Slimani, Malika Mokeddem, Nina Bouraoui, Leïla Sebbar et bien d'autres qui se sont référées à leur vie personnelle pour se raconter l'histoire de l'Algérie dans des œuvres littéraires qui témoignent d'une histoire individuelle et de l'histoire d'un peuple. Elles se sont inspirées de leurs propres expériences de vie pour aborder des sujets universels.

Leïla Sebbar est effectivement l'une des écrivaines qui fait recours à l'écriture de soi dans ses œuvres. Elle explore les questions de l'exil, de la recherche d'identité et des dilemmes culturels auxquels sont confrontés les individus issus de différentes cultures. À

---

<sup>2</sup> Dictionnaire wiktionnaire, disponible sur : [www.lalanguefrancaise.com](http://www.lalanguefrancaise.com), consulté le 03-05-2023.

travers son écriture de soi, Leïla Sebbar donne une voix aux personnes issues de la diaspora maghrébine, tout en offrant une perspective critique sur les enjeux sociaux, culturels et politiques de l'immigration et de l'altérité.

### 2-Leïla Sebbar :

Leïla Sebbar est née le 19 novembre 1941 à Aflou, une ville algérienne des hauts plateaux, d'un père algérien et une mère française qui étaient tous les deux instituteurs de français dans l'école de la République. Elle a vécu en Algérie jusqu'à l'âge de 18 ans.

À l'âge de 18 ans, Leïla a quitté l'Algérie pour poursuivre ses études supérieures en Lettres. Elle s'est d'abord rendue à Aix-en-Provence, puis à Paris, où elle s'est installée définitivement. Ses parents ont également rejoint la France en 1970. En 1974, elle a publié sa thèse de troisième cycle intitulée *Le Mythe du bon nègre dans la littérature du XVIIIe siècle*. Elle a travaillé en tant que professeure de lettres dans un lycée, tout en se consacrant à l'écriture.

Leïla Sebbar s'est engagée dans des questions féminines, ainsi que dans les problèmes d'immigration et d'intégration des beurs. Elle a collaboré avec plusieurs revues, exprimant son intérêt pour ces sujets. Parmi les revues auxquelles elle a contribué, on retrouve *Histoires d'Elles*, *Sorcière*, *La Quinzaine Littéraire*, *Les Temps Modernes*, *La Lettre Internationale*, *Esprit*, *Lieux d'être*, *Le Magazine Littéraire*, *Etoile d'encre*, *Tumulte* et *La Revue des Deux Mondes*.

En plus de son travail d'écriture, Leïla Sebbar a également été impliquée dans des projets radiophoniques pour créer des pièces audio et des documentaires, explorant ainsi de nouveaux moyens d'expression et touchant un public plus large, elle a collaboré avec la station de radio publique française, France Culture, et participe à l'émission emblématique quotidienne Panorama pendant quinze ans, ainsi qu'à des émissions telles que Antipodes et Nuits Magnétiques.

C'est la fille d'un double exil, celui de sa mère qui choisit de venir en Algérie et celui de son père qui décide de vivre en France. Elle s'interroge « De qui je suis la fille ? De mon père, "l'Indigène" colonisé, ou de ma mère la Française colonisatrice ? »<sup>3</sup>. Elle déclare dans ses *Lettres parisiennes*, adressées à Nancy Huston. : « Fille d'un père en exil

---

<sup>3</sup> Anne AUBRY, « *Leïla Sebbar, l'écriture e(s)t la vie* », in : *çédille revista d'estudios franceses*, n°21 (primavera de 2022), p, 550.



dans la culture de l'Autre, du colonisateur, loin de sa famille, en rupture de religion et de coutume, fille d'une mère en exil géographique et culturel »<sup>4</sup>. Le père de Leïla décrit comme étant en exil dans la culture de l'Autre, c'est-à-dire qu'il s'est intégré dans la culture du colonisateur, abandonnant ainsi en partie sa propre culture. Il est également éloigné de sa famille, ce qui peut signifier un exil géographique. Quant à sa mère, elle est également en exil géographique et culturel, quand elle est était en Algérie éloignée de sa culture d'origine. Elle est donc déracinée de sa culture et de son environnement habituel. De ce fait, Leïla Sebbar a ressenti un sentiment d'étrangeté et de recherche d'identité à cause de l'exil de ses parents ; un exil hérité : « j'hérite de deux exils »<sup>5</sup>.

À propos de ce double exile, elle déclare : « J'ai hérité, je crois, de ce double exil parental, une disposition à l'exil »<sup>6</sup>, donc elle a hérité le sentiment d'être en marge ou déracinée, en raison de l'expérience d'exil vécue par ses parents.

Michel Perrot, historienne, souligne dans sa préface du livre de Leïla Sebbar intitulé *Mes Algéries en France* que celle-ci est une fille des deux côtés de la Méditerranée, une femme de l'entre-deux, une méridienne. Michel Perrot souligne sa double appartenance de l'Algérie et de la France et sa position intermédiaire entre ces différentes cultures. Cela met en lumière la complexité de son identité et de son héritage.

Fruit d'un mariage métissé, née dans une diversité où elle se voit perdu entre deux cultures, deux langues deux religions et deux identités. En raison de ses origines multiples, se considère comme une personne « croisée »<sup>7</sup> : « je suis là, à la croisée [...] puisque je suis une croisée qui cherche une filiation ».<sup>8</sup>

Leïla s'est expliquée sur son sentiment d'identité « croisée » dans une lettre qu'elle adressait à Michel Laronde, elle précisait : « Je suis dans une position un peu particulière, ni beure, ni maghrébine, ni tout à fait française... »<sup>9</sup>. Elle se retrouve dans une confrontation d'identité, elle se retrouve coincée entre différentes identités, ne se sentant pleinement affiliée à aucun parti. Michel Laronde la situe et dit : « Elle n'est pas

---

<sup>4</sup> Leïla SEBBAR, Nancy HUSTON, *Lettres Parisiennes : autopsie de l'exil*, 1986.

<sup>5</sup> Id.

<sup>6</sup> Id.

<sup>7</sup> Selon Michel LARONDE dans son œuvre qui s'intitule *LEÏLA SEBBAR* dans la collection AUTOUR DES ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS publié en 2003. Il dit que le mot croisé est emprunté au langage des cités des banlieues parisiennes.

<sup>8</sup> Leïla SEBBAR, Nancy HUSTON, *Lettres Parisiennes, autopsie de l'exil*, 1986.

<sup>9</sup> Michel LARONDE, *LEÏLA SEBBAR*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.16. Disponible sur : [www.books.google.com](http://www.books.google.com).

une intellectuelle d'Algérie en exil mais une écrivaine française au nom arabe, algérien, qui porte le poids de la terre natale ».<sup>10</sup>

Une écrivaine franco-algérienne dont la complexité de statut la conduit vers une recherche de soi à travers l'écriture : « J'écris. Des livres. J'écris la violence du silence imposé, de l'exil, de la division, j'écris la terre de mon père, colonisée, maltraitée [...] C'est ainsi que je peux vivre, dans la fiction ». <sup>11</sup> Ses thèmes centraux incluent l'histoire coloniale, l'exil, l'identité, la mémoire familiale, etc.

### 2-1- L'écriture de soi chez Leïla Sebbar :

La double appartenance croisée chez Leïla Sebbar déclenche un univers créatifs particulier. Elle a commencé la publication à la fin des années 1970 pour être l'auteurice d'une trentaine de livres, comprenant des romans, des essais et des nouvelles. Elle a également contribué à des recueils de nouvelles et à des albums de photographies. Son style d'écriture est marqué par une recherche de filiation, de mémoire, d'identité, de tradition et de transmission. Elle dit : « j'écris dans une lignée [...] reliées à l'histoire, à la mémoire, à l'identité, à la tradition et à la transmission »<sup>12</sup>.

La recherche de soi est un thème central dans le travail de Leïla Sebbar, elle a ressenti les tensions et les conflits liés à son héritage culturel et à son actualité. Dans ses écrits, elle explore les questions d'identité, de mémoire et d'appartenance culturelle, en particulier dans le contexte de l'immigration et des relations entre la France et l'Algérie (l'Orient et l'Occident)<sup>13</sup>. Dans ses romans et ses nouvelles :

Leïla Sebbar éprouve donc la volonté tenace d'inscrire leurs multiples appartenances et les différentes langues qui façonnent leur identité dans leur langue d'écriture, le français. Sebbar poursuit cette résolution de revenir sur ses origines hybrides dans l'écrit et, dans l'ensemble de ses romans on perçoit le désir d'exprimer cette double appartenance.<sup>14</sup>

---

<sup>10</sup> Michel LARONDE, op.cit., 15.

<sup>11</sup> Département des littératures de l'Université Laval, « *Le silence de la langue de mon père, l'arabe* », in *Érudit*, n°3,2001, p. 123.

<sup>12</sup> Leïla SEBBAR, Nancy HUSTON, *Lettres Parisiennes, autopsie de l'exil*, 1986

<sup>13</sup> Doria ZENINE, *Leïla Sebbar, l'écriture de l'exil comme pays* [émission], France culture, disponible sur: <https://www.radiofrance.fr/>

<sup>14</sup> Farid MAI ABD AL-GHAFFAR, *La quête d'une identité hybride à travers la mémoire et la langue - le cas de Leïla SEBBAR* : « *L'arabe comme un chant secret* », *Journal of Scientific Research*, in : Arts, n°20, 2019. P, 278.

Sebbar met souvent en scène des personnages qui se trouvent déchirés entre deux cultures, en particulier la culture d'origine et la culture d'accueil en quête d'une identité et d'un sentiment d'appartenance. Ses personnages sont souvent des immigrants ou des descendants d'immigrants<sup>15</sup>, confrontés à des défis et des dilemmes liés à leur appartenance et leur identité. À titre d'exemple *Fatima, ou, Les Algériennes au square* paru en 1981, un roman qui parle de la vie quotidienne des familles et femmes immigrées dans les années 80, où s'expriment les difficultés du déracinement. Ce roman est écrit sur des personnages immigrés en quête d'eux-mêmes.<sup>16</sup>

Sebbar explore les conflits intérieurs de ses personnages, leurs interrogations sur leur passé et leur héritage familial, ainsi que leur désir de trouver leur place dans la société comme c'est le cas dans son roman *Parle mon fils, parle à ta mère (1984)* où elle explore les conflits intérieurs d'une mère qui vit dans la crainte de ne pas pouvoir transmettre ses mœurs ses traditions et sa culture à ses enfants.

Leïla Sebbar livre une production littéraire abondante, les titres de son œuvre reflètent amplement sa problématique principale : la quête identitaire dont les thèmes de la double culture, l'exil, le déracinement, la guerre, la langue, la femme et la mémoire rappellent son pays d'origine. C'est une écrivaine très productive, dont de nombreux livres ont été traduits dans plusieurs langues. Dans tous ses écrits, elle s'inspire de sa vie personnelle ce qui donne à son œuvre un aspect autobiographique. Elle a collaboré également avec divers auteurs pour la création de recueils et de récits sur l'enfance.

Leïla Sebbar aborde souvent des éléments autobiographiques dans ses écrits, elle évoque sa propre histoire familiale, ses souvenirs d'enfance en Algérie, le déchirement entre deux cultures et l'absence de la langue maternelle. Elle partage également ses réflexions sur la mémoire et les liens entre la France et l'Algérie. Dans son roman autobiographique *Je ne parle pas la langue de mon père (2003)*, elle a abordé les questions de l'identité, de la mémoire et de l'appartenance en racontant l'histoire. Elle cherche à comprendre son père et son héritage familial, tout en faisant face à ses propres questionnements et dilemmes identitaires.

En parlant d'elle-même dans ses écrits, Leïla Sebbar cherche à partager son vécu et à donner une voix aux expériences et aux émotions des personnes qui ont connu des

---

<sup>15</sup> Michel LARONDE, op.cit. P.23.

<sup>16</sup> Dalia KHRAIBANI, « *L'immigration dans l'œuvre de Leïla Sebbar*, Cahiers de langue et de littérature ». Volume 1, n°10, 2017, p, 70.

parcours similaires. *Le Chinois vert d'Afrique* (1984) ce recueil de nouvelles explore les expériences d'immigrants maghrébins en France. Les personnages se trouvent déchirés entre deux cultures, se cherchant entre les attentes de la société française et leurs propres aspirations et héritages culturels. Donc, elle explore les thèmes de l'exil, de la double culture et des conflits identitaires auxquels elle a été confrontée.

Par le biais de ses personnages, Sebbar explore également des problématiques liées à la condition féminine, aux relations familiales et aux héritages culturels. Dans son roman *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts* (1981) elle raconte l'histoire d'une jeune fille adolescente d'origine algérienne qui cherche à se construire une identité propre en France. Elle se confronte aux attentes et aux pressions sociales tout en cherchant à préserver sa propre voix et son autonomie.

Leïla Sebbar utilise ses propres expériences comme point de départ pour interroger les notions d'appartenance, de mémoire et d'altérité. Elle déclare dans un entretien : « Quand je mets en scène Shéhérazade, quand je mets en scène tous les personnages de fiction, je m'interroge, à travers eux, sur moi ». <sup>17</sup> La mise en scène des personnages de fiction, lui permet de poser des questions sur elle-même, sur ses propres expériences et sur les enjeux auxquels elle est confrontée. Elle utilise la fiction comme un moyen de se comprendre et de donner une voix à ses propres questionnements, réflexions et émotions.

En conclusion, Leïla Sebbar est une écrivaine souvent inspirées de sa vie personnelle, dont les œuvres offrent une exploration profonde de son propre vécu. À travers ses écrits, elle s'interroge sur elle-même, remettant en question son identité, ses origines, et sa place dans le monde.

### 3- Présentation du corpus :

*Lettre à mon père* est un roman autobiographique rédigé par l'écrivaine Leïla Sebbar, où elle raconte un parcours qui nous renvoie au pays du père, c'est un voyage initiatique aux sources algériennes qui fait partie d'une trilogie dont il est le troisième volume d'une trilogie autobiographique.

---

<sup>17</sup> Catherine DANA, *Je ne parle pas la langue de mon père, Entretien avec Leïla Sebbar*, In : Confluences Méditerranée, 2003, n° 45, p, 173.

Dans le premier volume de l'écrivaine intitulé *Je ne parle pas la langue de mon père* paru en 2003, Leïla Sebbar nous plonge dans un contexte colonial et plus précisément au temps de la révolution algérienne, une situation si douloureuse pour le peuple algérien ainsi que pour les autochtones intellectuels tel son père, ce qui lui a permis de dévoiler le passé familial vécu dans cette période. Ce roman est consacré essentiellement à ses souvenirs d'enfance et à la figure de son père.

Leïla Sebbar à travers *Je ne parle pas la langue de mon père* raconte son manque de la langue du père, la langue arabe qu'elle n'a jamais parlée mais qu'elle voudrait juste entendre. Elle a terminé le récit *Je ne parle pas la langue de mon père* (Julliard, 2003) par ces mots :

Je n'apprendrai pas la langue de mon père.

Je veux l'entendre, au hasard de mes pérégrinations. Entendre la voix de l'étranger bien-aimé, la voix de la terre et du corps de mon père que j'écris dans la langue de ma mère.<sup>18</sup>

Leïla Sebbar n'apprend pas la langue arabe, langue de son père, elle voulait entendre à l'oreille et à l'œil l'arabe, comme s'il s'agissait d'une musique. Elle entend l'arabe pour son côté mélodique uniquement, si la langue française est la langue écrite et parlée chez elle, la langue arabe est la langue des émotions, de l'Algérie.

*Je ne parle pas la langue de mon père*, cette courte phrase qui donne titre au roman de Leïla Sebbar apparaît comme un mot de passe, une clef. De quoi révéler les secrets de ces dernières années, l'enfance lointaine et le silence du père sur une période troublée.

En effet, dans ce roman, Leïla veut s'arrêter dans le passé lointain que son père ne veut pas rendre. Elle nous amène essentiellement au cours de son enfance algérienne troublée, mais cherche à compléter son histoire, un fragment de l'histoire de son père, qu'elle a toujours aimé et glorifié.

Quatre ans plus tard, Leïla sebbar a publié son deuxième volume qui s'intitule *l'arabe comme un chant secret*, ce roman autobiographique regroupe plusieurs textes de l'auteure sur un même thème « Ce livre autobiographique de l'écrivaine d'origine franco-algérienne Leïla Sebbar, relate en détail le chemin douloureux qu'elle a dû emprunter pour tenter de recouvrer le legs paternel ». <sup>19</sup> Ce livre rassemble plusieurs textes de

---

<sup>18</sup> Leïla SEBBAR, *Je ne parle pas la langue de mon père*, Julliard, 2003.

<sup>19</sup> Farid MAI ABD AL-GHAFFAR, op.cit. P, 276.

l'auteure explorant le thème de la séparation linguistique vis-à-vis de son père. Malgré son détachement avec la langue arabe, qu'elle ne parle ni ne comprend, Leïla Sebbar ressent sa musicalité et en reconnaît l'importance. Elle se questionne sur la raison pour laquelle son père a refusé qu'elle apprenne cette langue, parlée par les autres enfants de son entourage. Le livre aborde également le rapport à la laïcité et l'incapacité de discuter de cette question avec son père, même après le retour en France et sa carrière d'écrivaine. Leïla Sebbar témoigne de son obstination en tant qu'écrivaine face à cette problématique qui la hante, depuis son enfance en Algérie coloniale jusqu'à Paris, où elle décide d'écrire son père dans la langue de sa mère, le français.

Dans l'ensemble de ses romans on relève une volonté d'exprimer cette double appartenance dans ses forts et ses faibles moments [...]. Elle revient souvent sur son exil et sur les souvenirs de son enfance, dans la recherche d'une appartenance à une société qu'elle n'a pas su intégrer ; une recherche permanente de son identité exprimée par le biais des personnes et de la terre.<sup>20</sup>

À travers l'ensemble de ces romans, Sebbar exprime sa volonté de dévoiler son double héritage, tant dans les moments forts que dans les moments faibles de sa vie. L'auteure revient régulièrement sur la place de l'arabe dans sa pensée et la considère comme un chant secret. C'est le point de départ d'une méditation poignante sur ses racines, exprimant ses nostalgies et ses craintes pour l'avenir. Elle aborde souvent son exil et les souvenirs de son enfance, cherchant à trouver sa place au sein d'une société qu'elle n'a pas réussi à intégrer. Tout au long de son écriture, elle mène une quête constante de son identité.

À travers cette histoire, Leïla Sebbar entame un travail de réflexion et de pensée profond. L'aspect autobiographique du roman permet à l'auteure de se plonger dans son propre vécu, évoquant sa relation avec son père et les héritages qui en découlent.

Leïla Sebbar est née dans une famille francophone, ses parents sont des instituteurs à l'école laïque de la république française. Son père est algérien et parle couramment le français. Sa femme est une française de France. La langue arabe est complètement étrangère dans la maison de Sebbar, le seul langage commun est le langage

---

<sup>20</sup> Farid MAI ABD AL-GHAFFAR, op.cit. P, 276.

amoureux de ce couple rare que forme les deux parents, le père ne communique jamais avec sa fille où sa femme et ses enfants en arabe, il n'a jamais essayé de la transmettre. Leïla Sebbar comprend que cette ignorance de l'arabe l'éloignait de la société algérienne et ses racines paternelles. Ces données biographiques constituèrent plus tard le noyau de sa production littéraire.

Suite aux deux volumes écrits par Leïla Sebbar, *Lettre à mon père* est le dernier volume de cette trilogie autobiographique, paru le 17 juin 2021 aux éditions Bleu autour de la collection : D'un lieu l'autre. Le contenu du roman prend la forme d'une lettre, « une lettre posthume »<sup>21</sup> écrite à son père sous forme de dialogue fictif inspiré de la réalité. Une longue lettre de 147 pages suivie d'illustrations : des photographies familiales, de l'Algérie de l'époque, des femmes algériennes, etc. Aussi, elle a accompagné son roman des documents, des lettres, etc. A la fin de son œuvre, Leïla nous a raconté deux contes de Ténès ; la ville de son père, le premier s'intitule Bordj-el-Ghoula, (la Tour de l'Ogresse), et le deuxième Le Orf et Sidi Maamar à Ténès, ce qui donne au texte une authenticité accentuée par la beauté et la magie du conte populaire, de l'oralité. Elle choisit de transmettre ses pensées et ses émotions par le biais d'une « Lettre Posthume »<sup>22</sup>, créant ainsi un lien intime avec son père même après la mort de ce dernier, mais aussi avec le lecteur. Cette forme littéraire unique permet de se plonger au cœur des questionnements de l'auteure et de suivre son cheminement intérieur.

Ce roman peut donc être considéré comme le point culminant de tout ce voyage. Un récit mémorial empreint du retour au passé familial, l'enfance algérienne, sur ce qu'elle appelle géographie intime et familiale. Elle est toujours considérée comme une exilée de la langue de son père, qu'elle ne parle pas, mais qui la fascine.

En effet, *Lettre à mon père* est situé en relation complémentaire avec *je ne parle pas la langue de mon père*, un ajout, un enrichissement marqué par l'hybridation dans un mélange : autobiographie, fiction, journal intime, correspondance fictive accompagnée par une série de documentations et d'iconographies, des cartes postales coloniales, des photographies familiales, etc. Le caractère de ce roman marque un accent plus tendre à ce rapport avec son père dont elle ne parle pas la langue. Un dialogue, qui n'a pas pu trouver sa place dans la vraie vie, s'instaure entre eux dans cette fiction, plein d'émotions et de tendresse, brisant enfin les silences de la réalité vivante. Cette lettre à son père et

---

<sup>21</sup> Denise BRAHIMI, « *Lettre culturelle franco-maghrébine#58* », Coup de soleil en Rhône-Alpes, 30-09-2021. Disponible sur : [www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/lettre-culturelle-franco-maghrébine-58](http://www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/lettre-culturelle-franco-maghrébine-58).

<sup>22</sup> Id.



donc une manière de combler ce fossé, de raccorder ce vide. Une fiction qui complète la réalité de Leïla.

Elle indique que son livre est le produit d'un « désir, un besoin de comprendre, de dire, d'écrire les blancs du silence à perpétuité, d'imposer des mots à ce mutisme »<sup>23</sup>. L'écriture de cette œuvre est motivée par un désir profond de comprendre, de s'exprimer et de combler les silences qui ont enterré certains aspects de sa vie. Elle ressent le besoin d'utiliser les mots pour briser le mutisme et donner une voix à ces espaces vides. En écrivant, elle cherche à imposer les mots comme moyen de communication et de transmission, afin de perpétuer le dialogue et de rendre ses expériences et émotions accessibles aux autres.

Pour la première fois Leïla Sebbar s'adresse à son père disparu cette lettre, « lettre de l'autre côté de la vie »<sup>24</sup>. Cette dernière est une forme de communication qui traverse les frontières de la vie telle que nous la connaissons et du genre romanesque. La lettre transcende les barrières entre le monde des vivants et celui de l'au-delà. L'auteure utilise cette lettre, comme un moyen de communication avec son père, même s'il n'est plus physiquement présent. Leïla essaie de se connecter avec son père à un niveau plus profond, en partageant ses pensées, ses émotions et ses souvenirs à travers sa lettre ; cet instituteur républicain musulman laïc dans l'Algérie coloniale de l'époque, au moment de l'indépendance il restait en Algérie où il était militant actif. En 1968 il a choisi de s'installer en France où il est décédé en 1997 en exil.

Leïla parle du pays de son père, héritage qu'elle n'a jamais reçu elle déclare : « je crois que c'est pour cette raison que j'écris, pour habiter ces paysages dans le secret de la fiction »<sup>25</sup>. Elle exprime et explore les paysages intimes d'une manière plus libre et créative tout au long de son roman ; en faveur de fiction qui lui a permis de créer un espace où elle peut aborder des sujets personnels et intimes sans se sentir contrainte par les limites strictes de la réalité.

Dans *Lettre à mon père*, Leïla Sebbar aborde la généalogie de sa famille. Loin de la chronologie, ce roman est l'expression d'un retour chaotique dans le passé de son père, avec un mouvement d'empathie sans s'intégrer à la tendance actuel. Elle parle du métissage dans la construction de cette dernière, en mentionnant des illustres, telle

---

<sup>23</sup> Richard GODIN, « *Lettre à mon père* », *exil intime*, [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr), publié le 17 juin 2021, consulté le 02-05-2023.

<sup>24</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 12.

<sup>25</sup> Ibid. P, 61.



Isabelle Eberhardt, qui a été célébrée pour sa figure héroïque, ainsi que René Bordas, la mère de Leïla, surnommée la Roumia en Algérie en raison de son origine catholique ; épousant un musulman d'Algérie, son père lui-même issu d'un mélange entre un père arabe et une mère turque appelée « Koulougli »<sup>26</sup>. Ces différents métissages auraient pu être le point de départ d'une nouvelle Algérie, mais cela ne s'est pas concrétisé.

Dans cette lettre, elle pose des questions à son père, elle vise à mieux comprendre cet homme, l'instituteur du Bled dont elle découvre le passé avec « la fébrilité de l'archéologue »<sup>27</sup> tout en lui racontant sa vie, ses enfants, ses amis et ses écrits. Mais son père ne lui a pas partagé tous ces détails, il ne lui a même rien dit sur son pays, sa langue, sa religion et ses traditions ; Leïla réclame : « Père, cher père, tu ne m'as pas donné les mots qui font vivre le ciel, la terre et l'eau et le soleil de ton pays »<sup>28</sup>, elle imagine sa réponse en écrivant : « j'aurais voulu raconter mon pays, l'Algérie, en arabe, il serait votre pays [...] je ne l'ai pas fait. »<sup>29</sup>. Cet aveu d'impuissance montre la douloureuse incompréhension entre le père et sa fille : « Pourquoi ?

-C'est trop compliqué [...] Une autre fois. »<sup>30</sup>

Leïla relate les événements marquants de sa famille, l'épisode tragique de sa sœur Danièle emprisonnée et torturée, puis l'histoire de son père qui a connu la prison d'Orléans ville en 1957 pour avoir fourni des médicaments à l'armée algérienne, ainsi que le chemin de l'exil de ses parents en 1971. Dans ce recueil de lettres, l'auteure utilise fréquemment l'apostrophe « Père, cher père »<sup>31</sup>, pour dialoguer avec lui, créant ainsi un échange à sens unique où elle suscite des réponses de son père, tout en déployant une belle écriture qui donne naissance à deux voix et une parole contrastée émanant d'une même personne. Elle s'interroge, pourquoi il lui avait choisi un prénom arabe : Leïla ? Alors que ses trois autres frères et sœurs portent des prénoms français. La réponse est évidente : parce que ce prénom est selon son père « - Nous trouvons ce prénom si beau... »<sup>32</sup>. Il n'est pas surprenant que grâce à son père, ce prénom a inspiré sa fille, dont l'une de ses tous premiers romans a été *Shérazade, 17 ans, aux cheveux frisés et aux yeux verts* (Stock, 1982, Bleu autour, 2010). Cependant, porter le si beau prénom de Leïla

<sup>26</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 51.

<sup>27</sup> Ibid. P, 36.

<sup>28</sup> Ibid. P, 61.

<sup>29</sup> Ibid. P, 38.

<sup>30</sup> Ibid. P, 38.

<sup>31</sup> Ibid. P, 9.

<sup>32</sup> Ibid. P, 102.

n'a pas toujours été facile pour cette femme qui n'était pas classée ni comme algérienne, ni comme française, d'où ses souffrances du racisme et du rejet dans les deux sociétés.

Elle s'inquiète pour son exil, elle a résumé dans un regret : « J'ai compris, brutalement, que je serai séparée, irrémédiablement séparée ; de terre, de langue, de corps, étrangère pour toujours »<sup>33</sup>, on lui a même posé des questions indiscrettes : « tu exposes l'intimité de ton père et de ta mère. [...], tu dévoiles le corps, l'âme, l'esprit de tes père et mère à un public inconnu, étranger à notre histoire »<sup>34</sup>.

Dans cette lettre, Leïla Sebbar décrit le couple mixte de ses parents comme un exemple de bonheur et d'harmonie. Les deux ont fait des sacrifices pour s'adapter à l'autre culturellement et religieusement, et cela a renforcé leur amour. L'auteure met en avant la valeur de la mixité des couples, défendant le multiculturalisme et la diversité, surtout dans une époque où les questions d'identité sont exacerbées. Les lettres d'amour échangées entre ses parents témoignent de cet amour profond et intense. Mohamed Sebbar, son père, dans les lettres de prison écrit : « Aucun mot ne peut exprimer la force de l'amour que je voue à ma femme »<sup>35</sup>, il exprime donc la force de son amour pour sa femme, et cette dernière malgré l'épreuve de l'incarcération, avoue les difficultés qu'elle rencontre pendant les moments de solitude dans leur chambre, durant l'absence de son mari.

Leïla sebbar conclut cette lettre vibrante avec les mots touchants du père aimant :

Ma fille, ma chère fille, là où je suis, je ne suis pas en exil, tu le sais. Je ne suis pas en exil, je suis heureux. Et regarde qui vient vers nous. Je reconnais de loin la robe que je préfère, aux iris verts et bleus. Ta mère. La femme que j'aime, ma femme. La Sainte du Cap Ténès L'accompagne.<sup>36</sup>

Sur cette conclusion, l'auteure résume l'essence même de cette œuvre et trouve son expression ultime dans les épitaphes gravées sur les tombes de sa mère et de son père.

Sur l'épitaphe de son père :

O Dieu ! Fais revivre sous ta protection

---

<sup>33</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 143.

<sup>34</sup> Ibid. P, 114.

<sup>35</sup> Ibid. P, 121.

<sup>36</sup> Ibid. P, 147.

Ton serviteur, le Bienheureux

Mohamed SEBBAR

Algérie 1913 France 1997

"Nous somme à Dieu et  
nous retournerons vers Lui"

Et sur l'épithaphe de sa mère :

Renée Bordas, épouse Sebbar

1918-2011

L'Orient avec l'Occident pour l'éternité<sup>37</sup>

En conclusion de ce chapitre consacré à l'auteure Leïla Sebbar et son œuvre *Lettre à mon père*, nous avons pu explorer différentes facettes de sa vie et de son parcours littéraire. La biographie de Leïla Sebbar nous a permis de mieux comprendre les influences et les expériences qui ont façonné sa vision du monde et nourri son écriture. Son héritage algérien, ses origines mixtes, ainsi que son expérience d'immigration en France ont marqué profondément son identité et se retrouvent en filigrane dans ses œuvres.

Nous avons également abordé la question de l'écriture de soi chez Leïla Sebbar. L'auteure utilise son écriture comme un moyen de se raconter, de s'interroger sur son passé, et d'explorer les thèmes de l'identité, de la mémoire et de l'exil. Ses récits dévoilent l'expression d'une voix personnelle, où elle mélange habilement le réel et l'imaginaire, créant ainsi un espace littéraire unique et intimiste.

Enfin, la présentation du corpus nous a permis de saisir l'étendue et la diversité des textes produits par Leïla Sebbar. Que ce soit à travers des romans, des nouvelles ou des essais, elle explore différentes formes littéraires pour exprimer ses préoccupations et partager ses réflexions sur des sujets tels que la condition féminine, l'identité, la double appartenance, le déracinement, etc.

En somme, Leïla Sebbar se positionne comme une voix essentielle de la littérature contemporaine, en apportant un regard singulier sur les enjeux identitaires et sociaux. Son engagement en tant qu'écrivaine nous invite à repenser nos propres histoires et à questionner les frontières entre l'intime et le politique. Dans les chapitres à venir, nous explorerons plus en détail les thématiques abordées dans *Lettre à mon père* et leur résonance dans l'ensemble de l'œuvre de Leïla Sebbar.

---

<sup>37</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 21.

# **Chapitre II :**

## **Du paratexte au texte**

Dans ce chapitre, nous aborderons une étude paratextuelle approfondie afin de comprendre c'est quoi un paratexte et en quoi il consiste. Dans le cadre de notre étude paratextuelle, nous avons entrepris une analyse approfondie des éléments extérieurs qui accompagnent le titre de notre corpus. Cette approche nous permet de mettre en évidence la relation entre le texte lui-même et les éléments qui l'entourent, ce qui nous permet d'émettre des hypothèses de sens, ainsi qu'une compréhension plus éclairée du texte après la lecture.

### **1- Définition du paratexte :**

Selon Genette dans son livre intitulé *Seuils*, le paratexte est défini comme un ensemble diversifié de pratiques et de discours qui entourent et prolongent le texte d'une œuvre<sup>38</sup>. Genette distingue deux catégories de paratexte : le paratexte auctorial, qui englobe les discours et les pratiques de l'auteur, et le paratexte éditorial, qui englobe ceux de l'éditeur.

Le paratexte auctorial, également connu sous le nom de péritexte, désigne les éléments présents à l'intérieur du livre, et qui entourent le texte principal. Il englobe divers éléments tels que le titre, les sous-titres, les intertitres, les noms de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface et la quatrième de couverture. Ces éléments sont généralement conçus pour encadrer, commenter, orienter ou interpréter le texte principal.

D'autre part, le paratexte éditorial, appelé également épitexte, se trouve à l'extérieur du livre lui-même. Il englobe des entretiens et des interviews accordés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, ainsi que sa correspondance ou ses journaux intimes. Ces documents externes au livre proprement dit contribuent également à la compréhension et à l'interprétation de l'œuvre.

Notre analyse se concentre spécifiquement sur le péritexte, en portant une attention particulière aux éléments suivants : le titre, l'illustration de la première de couverture et d'autres illustrations qui ont accompagné le texte. En effet, Genette estime que le paratexte se présente comme une série d'énoncés qui nous interpellent et conditionnent notre lecture. Donc, notre objectif est d'examiner ces éléments de manière approfondie afin de les analyser et de les interpréter.

---

<sup>38</sup> Gérard Genette, *Seuils*, Seuil, 1987, p. 8.

## 2- Analyse du paratexte :

### 2-1- Le titre :

Afin de parvenir à une interprétation plus approfondie de la relation entre les éléments du paratexte et récit, il est essentiel d'analyser en premier lieu le titre, un élément fondamental qui occupe une position notable dans le paratexte notamment dans le péri-texte. Il constitue le tout premier lien entre le roman et le lecteur. Cet élément revêt une importance capitale, car il a attiré notre attention avant la lecture du roman, et conditionne la compréhension de l'ensemble de l'œuvre, car : «Avant le titre, il y a le texte, après le texte, il demeure le titre »<sup>39</sup>.

Pour une définition, le titre est : « l'ensemble des mots placés en tête d'un texte, sont censés, indiquer le contenu. Élément centrale du prétexte ».<sup>40</sup> Donc le titre est composé de l'ensemble des mots placés en tête d'un texte, a pour objectif principal d'indiquer le contenu central du texte, en d'autres termes, le titre est censé donner l'idée centrale développée dans le texte. De toute évidence, cela nous affirme que le titre donne une idée sur ce qu'on trouve à l'intérieur du texte.

Gérard Genette propose une classification des titres dans son ouvrage intitulé *Seuils* publié en 1987 en fonction de leur rapport avec le texte et leur structure. Les principales catégories de titres selon Genette :

1- Titre nominatif : Il s'agit d'un titre qui identifie l'œuvre en utilisant un nom propre ou un nom commun. Par exemple, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert.

2- Titre descriptif : Ce type de titre décrit le contenu de l'œuvre de manière explicite, en donnant des indications sur le sujet, l'intrigue ou les personnages. Par exemple, *Les Misérables* de Victor Hugo.

3- Titre thématique : Le titre thématique exprime directement ou indirectement le sujet principal ou le thème central de l'œuvre.

4- Titre expressif : Ce type de titre met l'accent sur l'expression d'une émotion, d'une atmosphère ou d'une tonalité spécifique. Il peut utiliser des mots évocateurs ou des jeux de mots pour susciter une réaction émotionnelle chez le lecteur. Par exemple, *L'Étranger* d'Albert Camus.

5- Titre réflexif : Ce type de titre fait référence à l'acte même de la création ou à la nature du texte. Il peut renvoyer à la structure narrative, à l'écriture ou à d'autres aspects métanarratifs de l'œuvre.

---

<sup>39</sup> M.HAUSSER, cité par M.DELCROIX, F.HALLYN, p, 210.

<sup>40</sup> Paul Aron, Saint-Jacques Denis, Viala Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France-PUF, 2002.

L'importance du choix du titre de l'auteur doit être soulignée. Car il aide le lecteur à saisir la vision d'ensemble de l'ouvrage et à décrypter le message qu'il véhicule. C'est la clé de voûte qui pique la curiosité du lecteur.

En lisant le titre d'un livre, on peut ressentir une forte envie ou désir de le lire. François Dutard dit : « le moment le plus important à mes yeux, c'est celui qui précède la lecture. Parfois le titre suffit pour allumer en moi le désir d'un livre ». <sup>41</sup> Le titre a donc le pouvoir d'éveiller l'intérêt du lecteur, suscitant une curiosité et une attente pour ce qui sera découvert à travers la lecture.

L'appareil titulaire est le premier élément qui attire l'attention du lecteur avant toute autre chose parce qu'il se manifeste dans plusieurs emplacements dans le livre. Selon Genette : « Le titre comporte quatre emplacements presque obligatoires et passablement redondantes : La première de couverture, le dos de couverture, la page du titre [...] encore fréquemment rappelé sur la quatrième de couverture... » <sup>42</sup>. Ces emplacements sont presque obligatoires et fréquemment utilisés, mais qu'ils peuvent sembler redondants puisque le titre est répété à plusieurs reprises. Cependant, cette redondance est considérée comme nécessaire pour garantir que les titres soient clairement visibles et mémorisables, que ce soit sur la couverture, le dos, la page du titre ou la quatrième de couverture.

Nous commençons l'analyse de notre roman *Lettre à mon père* par l'explication de son titre qui est attirant par sa marque de la propriété. La recherche va avant tout supposer le sens, l'histoire et sa relation avec le contenu du livre.

En premier contact avec *Lettre à mon père* nous remarquons que le titre se trouve en tête de la première page de la couverture, il se compose de quatre mots dont nous cherchons le sens, selon le dictionnaire LE PETIT ROBERT :

- « Lettre, désigne : écrit que l'on adresse à qqn pour lui communiquer qqch ». <sup>43</sup>

- « À, désigne : prép. Destination de personnes ». <sup>44</sup>

-« Mon, désigne : le mien, auquel j'appartiens .ma famille ». <sup>45</sup>

-« Père, désigne : Homme qui a engendré, qui a donné naissance à un ou plusieurs enfants ». <sup>46</sup>

D'après ces définitions, nous constatons que *Lettre à mon père* est un titre thématique car il suggère le contenu du texte (de quoi parle le texte), il exprime directement le sujet

<sup>41</sup> Françoise AGROD-DUTARD, *La linguistique littéraire*, Armand Colin, Paris, 1998, p.16. Disponible sur : [www.excerpts.numilog.com](http://www.excerpts.numilog.com)

<sup>42</sup> Gérard GENETTE, *Seuils*, Seuil, 1987, p, 69.

<sup>43</sup> Dictionnaire LE PETIT ROBERT, p, 1471.

<sup>44</sup> Ibid. P, 1.

<sup>45</sup> Ibid. P, 1658.

<sup>46</sup> Ibid. P,

principal de l'œuvre, à savoir une lettre adressée au père de l'auteure. Le titre annonce clairement que le texte est une lettre personnelle. En tant que lecteur, on peut s'attendre à ce que le livre explore la relation entre l'auteure et son père, ainsi que les émotions, les souvenirs ou les réflexions qui peuvent être exprimés dans la lettre. Le titre thématique *Lettre à mon père* fournit donc une indication claire du sujet central abordé dans l'œuvre de Leïla Sebbar.

Dans ce roman, l'auteure « Leïla Sebbar mêle dans un récit le parcours de son père et l'histoire mouvementée d'un pays qu'elle n'a pas connu l'Algérie »<sup>47</sup>.

Leïla Sebbar à travers ce roman *Lettre à mon père* nous positionne dans un contexte particulier. Le titre ne peut désigner qu'un hommage d'une fille à son père «inconnu, bien aimé »<sup>48</sup>. Ce dernier représente le personnage principal de ce récit.

Le titre *Lettre à mon père* est à lui seul un élément paratextuel significatif. Il établit immédiatement une relation intime entre l'auteure et son père, suggérant une correspondance personnelle. Ce dernier suscite également l'attention du lecteur sur le destinataire de la lettre, le père. Cela souligne l'importance de la relation père-fille dans le texte et annonce que l'œuvre se concentrera sur cette dynamique particulière d'une écriture de soi. Le père devient un personnage central, et le titre soulève des attentes quant à la nature des émotions, des conflits ou des révélations qui pourraient être exprimés dans la lettre.

*Lettre à mon père*, est écrit en rouge, comment pouvons-nous interpréter le choix de cette couleur ?

La couleur dans la symbolique et la signification des couleurs est : « En littérature, en peinture et plus généralement dans les arts, les couleurs véhiculent des symboles et des archétypes, des codes et es clefs décryptage pour lire et comprendre l'œuvre ».<sup>49</sup>

Nous cherchons dans la symbolique et la signification des couleurs la signification de la couleur rouge qui est une couleur extrêmement intense. Il symbolise la vie, la couleur du sang, le simple fait de regarder cette couleur peut augmenter notre métabolisme, notre rythme respiratoire et notre tension artérielle. C'est la couleur d'une forte volonté et de la détermination. Elle peut nous réveiller, nous donner confiance et pouvoir. Le rouge peut également symboliser la colère<sup>50</sup>.

---

<sup>47</sup> Richard GODIN, « *Lettre à mon père* », *exil intime*, [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr), publié le 17 juin 2021, consulté le 10-05-2023.

<sup>48</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 16.

<sup>49</sup> Sam ZYLBERBERG, *La symbolique et la signification des couleurs*, 21 avril 2021 .Disponible sur : <https://jeretiens.net/la-symbolique-et-la-signification-des-couleurs/>. Consulté le 12 mai 2023.

<sup>50</sup> Id.



Donc, il y a plusieurs interprétations que nous pouvons donner à la couleur du titre, dans ce contexte le rouge exprime la volonté, le courage de Leïla, elle ose écrire dans un message directe à son père ce qu'elle n'a jamais pu faire lorsqu'il était vivant. Au-delà de la mort, Leïla ose parler directement à son père, Mohamed, et pour la première fois et qu'après sa mort elle décide de lui envoyer un message direct, elle l'interroge, et il ne parle guère.<sup>51</sup> De tout cela, nous constatons que ce titre est une lettre directe transmise d'un destinataire qui est Leïla à son père Mohamed Sebbar ; le destinataire, mort, qui ne pourra jamais la lire, ni y répondre réellement.

En résumé, le titre *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar, en tant qu'élément paratextuel, établit une atmosphère intime, crée des attentes quant aux thèmes abordés, et quant au genre le lecteur s'attend à un récit autobiographique, au genre du roman épistolaire, ce qui sera confirmé ou rejeté après la lecture, et met en évidence la relation père-fille comme sujet central. Il incite le lecteur à s'interroger sur la nature de cette lettre, son rôle dans l'œuvre et les dynamiques paratextuelles qui se déploient tout au long de sa lecture.

## **2-2- Illustrations :**

Dérivant du latin « *illustratio, -onis* »<sup>52</sup>, l'illustration est une forme visuelle, que ce soit sous forme de graphiques ou de peintures, qui visent à rendre le texte plus compréhensible, voire à le renforcer, à le compléter ou à l'étendre.

Selon le dictionnaire LAROUSSE, illustration c'est : l'ensemble des gravures, des dessins, des reproductions, etc., documentaires ou artistiques, ajoutés au texte d'un ouvrage.

Selon le dictionnaire Trésor de la Langue française informatisé, l'illustration est : Action d'adjoindre une représentation graphique à quelque chose, généralement un texte, ou de représenter quelque chose sous une forme graphique afin de la compléter, de la rendre plus claire ou plus attrayante.

Donc une illustration est une représentation graphique qui explique, clarifie, éclaire, représente visuellement un texte écrit.

L'illustration chez Leïla : « la photographie chez Leïla Sebbar, en l'occurrence, qui cesse d'être un simple support auquel recourt l'auteure pour illustrer ses textes, pour devenir un catalyseur de l'écriture »<sup>53</sup>. Dans le cas de Leïla, la photographie devient un catalyseur de

---

<sup>51</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, bleu auteur, 2021, La quatrième de couverture.

<sup>52</sup> Dictionnaire LAROUSSE électronique.

<sup>53</sup> « L'illustration : limites et perspectives », Appel à contribution, Calenda, Publié le vendredi 22 novembre 2019, <https://calenda.org/>

l'écriture, ce qui signifie qu'elle joue un rôle actif dans le processus créatif de l'auteur. La photographie ne se contente pas de servir de complément visuel, mais elle agit comme une force motrice qui inspire, informe et influence la manière dont Leïla Sebbar écrit. Elle peut susciter des émotions, des souvenirs, des associations d'idées ou des réflexions qui enrichissent son écriture et lui permettent d'explorer de nouveaux territoires littéraires. La photographie devient donc un élément essentiel de son processus de création, contribuant à façonner le contenu et la forme de ses textes.

### **2-2-1- Illustration de la première de couverture :**

La première de couverture d'un livre joue un rôle crucial pour attirer l'attention des lecteurs et susciter leur curiosité. L'illustration, en particulier, est l'un des éléments clés de la première de couverture. Elle peut être un dessin, une photographie ou une composition graphique qui vise à offrir un aperçu visuel de l'histoire du livre ou à évoquer certains aspects de son contenu. Elle doit captiver le regard du lecteur et le transporter dans l'univers du livre en imaginant l'histoire du livre et formuler des hypothèses.

L'illustration de la première de couverture du livre *Lettre à mon père* offre un aperçu visuel unique et authentique de l'histoire. Cette image photographique réelle met en scène Leïla Sebbar, l'écrivaine franco-algérienne, et son père, Mohamed Sebbar, qui a exercé en tant qu'instituteur de français en Algérie pendant l'époque coloniale.

La photographie a été prise en 1991 à La Gonterie, un lieu situé en Dordogne, en France. Portant comme référence : *L'auteur et son père, La Gonterie, 1991*, cette image capture un moment significatif entre Leïla Sebbar et son père, représentant l'une de ses rencontres avec lui.

En présentant cette illustration photographique sur la première de couverture, le livre crée une impression émotionnelle dès le premier regard. Les lecteurs peuvent se sentir curieux de découvrir l'histoire qui se cache derrière cette image personnelle.

De plus, cette photographie apporte une dimension tangible et réelle à l'ouvrage, en renforçant l'authenticité, en invitant les lecteurs à explorer les thèmes familiaux, culturels et personnels abordés dans le livre comme elle renforce la relation directe entre le paratexte et le texte. Comme le titre, l'illustration donne une idée claire sur le contenu du texte et peut confirmer les hypothèses de sens avant même la lecture du texte.

L'illustration de la première de couverture <sup>54</sup> porte vraiment une place très importante dans le cadre de sa relation avec le contenu et qui fait penser dès le premier regard que cette image résume l'histoire : « L'illustration désigne toute image qui dans un livre accompagne le texte dans le but de l'orne[r] d'en renforcer les effets ou d'en expliciter le sens ». <sup>55</sup> PAUL Aron a fait trouver la relation entre l'image et le sens ; une relation de renforcement et d'explication. Donc, c'est par le biais de l'image que le sens va exhiber aux lecteurs et cela rend la compréhension plus évidente.

Dans le cas de l'illustration de la première de couverture du livre de Leïla Sebbar, elle joue un rôle significatif pour donner du sens au roman.

L'image de Leïla Sebbar et de son père sur la première de couverture crée une relation particulière avec le sens du livre. Elle permet aux lecteurs de visualiser et de se connecter émotionnellement avec les personnages principaux de l'histoire, donnant vie à leur relation complexe et aux thèmes abordés dans le récit.

L'illustration de la première de couverture est composée de plusieurs éléments visuels soigneusement choisis qui donnent un sens profond et renforcent le thème central du récit.

La présence des personnages, La présence de Leïla Sebbar et de son père sur la couverture évoque immédiatement les relations familiales, l'histoire personnelle et les souvenirs qui seront explorés dans le livre. Leur posture et leurs expressions nous transmettent des émotions des reproches, des regrets et pleins de questions.

La présence d'objets symboliques peut enrichir le sens de l'illustration. La présence d'une théière et de verres du thé algérien sur la table de Leïla et son père crée un lien entre les deux cultures et souligne le thème de l'identité, de traditions, et de mélange culturel.

Le choix des couleurs et des motifs de décoration utilisés peut également avoir un sens profond. Des couleurs vives et des motifs distinctifs associés à la culture algérienne renforcent l'identité culturelle de Leïla Sebbar et mettent l'accent sur la diversité culturelle qu'elle a eue.

L'environnement représenté avec le jardin de la maison, peut symboliser les racines, l'appartenance et la mémoire. Cela peut créer une atmosphère intime et suggère que l'histoire se déroulera dans un cadre familial et intérieur.

Dans l'ensemble, cette illustration crée une connexion profonde avec le lecteur et l'invite à plonger dans l'univers du livre, en explorant les thèmes essentiels abordés et en se laissant emporter par l'histoire qui se dévoile.

---

<sup>54</sup> Voir annexe1, figure 1, illustration de la première de couverture.

<sup>55</sup> PAUL Aron ; et AL, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, Quadrige, 2010, p, 364.

### 2-2-2-D'autres illustrations :

La littérature est de plus en plus influencée par l'image. L'intégration de l'image dans le texte littéraire peut créer des œuvres hybrides qui intègrent des éléments visuels et textuels, offrant une expérience artistique multidimensionnelle. Dans ce titre, nous découvrirons les différents types d'illustrations présents dans notre corpus, qui se distinguent par des documents, des photographies familiales et des photographies de l'époque coloniale. Nous examinerons également leur analyse et leur rôle dans le récit.

Dans le roman *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar, les illustrations semblent à première vue avoir une valeur documentaire, et reflètent surtout ce qui est déjà dit par la narratrice, c'est un moyen de configuration de la réalité, et moyen de rechercher la vérité. «Et elle cherche. Dans ses souvenirs d'enfance, dans les livres et les cartes postales coloniales. Dans les photographies que son père a prises, dans les lettres qu'il a écrites à sa femme depuis la prison pendant la guerre d'Algérie... »<sup>56</sup>.

Les illustrations sont variées, c'est une iconographie que Leïla collecte depuis longtemps : «On y trouve aussi bien les cartes postales coloniales qu'elle a longtemps recherchées et collectionnées, les photos familiales qu'on imagine chères à son cœur, et d'autres photos qui, en leur temps, l'ont beaucoup impressionnée, celles de Marc Garanger, photos de femmes prises à l'époque de la Guerre d'Algérie.»<sup>57</sup>

Le livre contient des illustrations regroupées dans la dernière partie. Ces illustrations représentent environ un quart du livre et sont nommées : Documents. Elles se composent de différentes sections, notamment : Cartes postales coloniales, les Photographies familiales, il y a également des sections intitulées Aflou, Hauts Plateaux, Les élèves des soldats-instituteurs et Photographies de Marc Garanger. La dernière section comprend les Contes De Ténès ainsi qu'une lettre écrite par Leïla en 1997. En plus des illustrations regroupées dans la dernière partie du livre, il convient de noter qu'il y a également deux illustrations situées à l'intérieur du livre, l'une c'est une peinture d'Isabelle Ebarhardt<sup>58</sup> ; une journaliste, écrivaine et célèbre aventurière suisse morte en Algérie où elle a vécu une partie de sa vie. Et l'autre c'est une peinture de Gustave Guillemet *La Source du figuier à Aïn Kerma*<sup>59</sup>. Ces illustrations supplémentaires

<sup>56</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu auteur, 2021, La quatrième de la couverture.

<sup>57</sup> Denise BRAHIMI, « *Lettre culturelle franco-maghrébine#58* », Coup de soleil en Rhône-Alpes, 30-0902021. Disponible sur : [www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/lettre-culturelle-franco-maghrébine-58](http://www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/lettre-culturelle-franco-maghrébine-58). consulté le 17-05-2023.

<sup>58</sup> Voir annexe 2, figure 27, dans l'intérieur de la première de couverture.

<sup>59</sup> Voir annexe 2, figure 26, dans l'intérieur de la quatrième de couverture.

apportent une touche visuelle dès l'ouverture du livre. Enfin une autre de son père, au début après la dédicace.

Les images réelles utilisées pour illustrer les souvenirs de l'auteure, offrant ainsi une représentation visuelle de certains événements ou moments clés de sa vie et renforcer l'authenticité et la véracité du récit. En fournissant des preuves de l'existence des lieux comme Hennaya, CEG du clos Salembier, l'école de Diar-El-Maçoul, Dordogne, des personnes tels Mohammed Sebbar, Renée Sebbar-Bordas et Danièle, des objets comme la broche d'Aflou, l'arbre du figuier et du l'iris , ou des événements mentionnés tels la guerre d'Algérie, la révolte des étudiants à Alger mai 68<sup>60</sup>.

Renforcement du lien avec le lecteur, en créant une expérience plus immersive, Leïla a partagé les souvenirs personnels de son père et de sa famille pour créer plus de concrétisation et de confiance avec le lecteur<sup>61</sup>. Ces images réelles et lettres suscitent des émotions et une résonance plus profonde chez les lecteurs, en les connectant directement à des moments de la vie de l'auteur et en leur permettant de visualiser et de ressentir ces expériences.

Les cartes postales de l'Algérie, dont certaines représentent des photos de différentes Wilayas telles que Tiaret, Sétif, Sidi-Bel-Abbès, Touggourt, Mascara et Batna et d'autres qui mettant en valeur les femmes Algériennes, également elles servent de documents historiques, offrant un aperçu visuel des lieux et d'une époque spécifique ; l'époque de la colonisation de l'Algérie<sup>62</sup>

Leïla Sebbar exprime sa recherche passionnée et intense de cartes postales anciennes de l'Algérie «J'ai cherché, follement, dans toutes les brocantes de France, des cartes postales anciennes de l'Algérie».<sup>63</sup> Elle exprime son attachement à l'Algérie et son désir de maintenir un lien avec son histoire, malgré son éloignement géographique.

La recherche de cartes postales anciennes de l'Algérie a un effet profond sur la manière dont Leïla Sebbar perçoit son pays d'origine : «c'est comme si je possédais maintenant toute l'Algérie coloniale sur cartes postales et que je voyais ton pays...»<sup>64</sup>. Leïla Sebbar exprime l'importance de la recherche des cartes postales anciennes de l'Algérie coloniale.

Ces cartes postales représentent pour elle bien plus que de simples images. Elles lui permettent de voir les paysages, les villes, les gens tels qu'ils étaient à l'époque coloniale. Ces

---

<sup>60</sup> Voir annexe 2, figure 01-10, p.p. (160, 159, 166, 162, 163,163, 172, 172, 173,176).

<sup>61</sup> Voir annexe 2, figure 11-12, p.p. (169, 170).

<sup>62</sup> Voir annexe 2, figure 13-18, p.p. (154, 154, 155, 155, 155, 154, 155).

<sup>63</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, bleu auteur, 2021, p, 35.

<sup>64</sup> Ibid. p, 38.

cartes postales lui permettent de découvrir le pays de son père pour mieux comprendre son histoire personnelle.

La narratrice accorde une grande importance aux femmes et à la question féminine. Elle présente des portraits des femmes algériennes, des femmes de la terre de son père<sup>65</sup> qui sont celles auxquelles elle pose la question au début de la lettre. Leïla Sebbar dit concernant ces portraits : « des portraits de femmes arabes : leur parole est absente mais leur regard puissant. »<sup>66</sup>

En se basant sur les images qu'elle trouve sur les cartes postales anciennes elle cherche à comprendre les expériences et la vie des femmes de l'Algérie, elle dit : « Alors si je te parlais des femmes de ton peuple, de ces femmes, oui, sur cartes postales, puisque tes femmes je ne les connais pas ? »<sup>67</sup> Donc elle utilise les cartes postales comme point de référence, car elle ne connaît pas personnellement les femmes du pays son père.

Les photos d'Aflou dans les Hauts Plateaux, le lieu de naissance de la narratrice<sup>68</sup> représentent une forme de nostalgie et de lien avec ses racines et son histoire personnelle. Leïla Sebbar exprime le fait qu'elle n'a jamais eu l'occasion de se rendre dans sa ville natale, Aflou, en Algérie. Elle souligne qu'elle connaît cette ville uniquement à travers les récits et les images transmis par d'autres personnes : « Tu sais que je ne suis jamais allée à Aflou. Ma ville natale, je la connais par les mots et les images des autres »<sup>69</sup>.

Ces images jouent un rôle important dans la construction de l'identité de Leïla Sebbar. Elles lui permettent d'explorer sa propre origine et ses racines et de se connecter à son passé familial.

La mention des deux contes de Ténès qui s'intitulent : *Borj-el-Ghoula*, *la Tour de l'Ogresse* et *Le Orf et Sidi Maamar à Ténès*, représentent des récits traditionnels ancrés dans la culture et l'histoire de Ténès, et leur inclusion dans ce récit témoigne l'attachement de la narratrice à ses racines et à son héritage culturel.

Dans ce chapitre, nous avons entrepris une analyse et une interprétation des éléments paratextuels présents dans *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar. Ces éléments renferment des indications qui peuvent revêtir plusieurs significations. Grâce à eux, le lecteur peut dégager des idées relatives au thème de l'ouvrage et imaginer l'histoire qui s'y déploie. Chaque élément

<sup>65</sup> Voir annexe 2, figures 19-22, p.p. (148, 151, 185, 184).

<sup>66</sup> Reconstituer un récit familial, « J'AI IMAGINÉ UN DIALOGUE AVEC MON PERE », *Patrimoine*, LE PÉLERIN, n°7244, 30 septembre 2021, p.4. Disponible sur : [www.bleu-autour.com](http://www.bleu-autour.com)

<sup>67</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, bleu autour, 2021. P, 50.

<sup>68</sup> Voir annexe 2, figure 23-25, p.p. (186, 186, Dans la table des matières).

<sup>69</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, bleu autour, 2021, p, 39.

paratextuel vient compléter et confirmer les autres, établissant ainsi un rapport de complémentarité entre eux. Cette étude met en lumière l'importance des éléments paratextuels dans la compréhension globale du roman et démontre leur capacité à influencer les impressions et les attentes du lecteur. En considérant ces éléments dans leur ensemble, nous sommes en mesure de mieux appréhender l'univers littéraire de Leïla Sebbar et de tirer des conclusions éclairantes quant à la portée de son œuvre.

**Chapitre III :**  
**L'hybridation dans *Lettre à mon***  
***père***



Dans ce chapitre, notre étude va porter sur l'affirmation du genre autobiographique puis l'hybridation présente dans ce genre. Nous examinerons les diverses formes d'hybridité, telles que la lettre en tant que forme narrative, le dialogue interne, le mélange de réalité et de fiction, ainsi que l'association du texte et de l'illustration. Notre objectif est de prouver cette hybridité dans l'œuvre de Sebbar.

### **1- L'autobiographie dans *Lettre à mon père* :**

Notre corpus *Lettre à mon père* représente un récit dans lequel l'auteure raconte son histoire, elle parle de sa vie, elle veut transporter son histoire d'enfance et ressusciter les souvenirs qu'elle a vécu dans sa vie. A partir de la lecture du roman, nous allons essayer de chercher la présence de Leïla Sabbar.

Nous allons essayer de trouver le mode de l'écriture que l'écrivaine a utilisé au cours de son récit, pour faire passer son histoire, si elle a suivi les règles exigées du genre autobiographique ou bien elle a choisi un autre mode d'écriture.

Afin d'aborder ce genre et de mettre en évidence les points essentiels qui nous intéressent dans cette recherche, nous allons aborder, en premier, la définition de l'autobiographie et ses caractéristiques, le pacte autobiographique, puis l'impact du discours sur notre corpus.

#### **1-1- Notion et définition :**

Le mot « **autobiographie** » est composé de trois racines grecques : Graphein « écrire » ; bio« vie »; et autos « Soi-même » -(Adeline LESOT, Georges DECOTE, Profil- L'autobiographie, 1988)<sup>70</sup>. Ce mot est assez récent, il n'est élaboré qu'au début du 19e siècle, apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du 19ème siècle. Le mot autobiographie (littéralement = vie relaté par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoire qui porte plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont-ils peuvent témoigner.<sup>71</sup>

---

<sup>70</sup>Dictionnaire Wiktionnaire, disponible sur : <https://fr.m.wiktionary.org>.

<sup>71</sup> Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, *Le Dictionnaire du littéraire*, université de France-PUF 2002, p, 33.

L'autobiographie est un genre littéraire moderne, Philippe Lejeune, spécialiste de ce genre littéraire, donne une définition générique de l'autobiographie : « récit rétrospectif en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »<sup>72</sup>. Donc, l'autobiographie est un genre littéraire qui consiste en un récit écrit par une personne réelle, dans lequel elle raconte sa propre vie. Ce récit est généralement rétrospectif, ce qui signifie qu'il est écrit après les événements qui y sont décrits. L'auteur se penche sur son passé et décrit les événements marquants de sa vie, ainsi que les personnes, les lieux et les expériences qui ont façonné sa personnalité.

Le genre de l'autobiographie peut être utilisé pour diverses raisons, telles que la transmission des connaissances, des idées, des valeurs ou simplement pour partager une histoire personnelle avec les autres. Dans tous les cas, l'autobiographie offre un aperçu unique et personnel de la vie de l'auteur et peut être une source d'inspiration, de compréhension et de réflexion pour les lecteurs.

Selon Philippe Lejeune : « écrire sa vie ou tenir un journal permet de se construire en se racontant, de transmettre sa mémoire et ses valeurs, de trouver vers autrui des chemins que l'art n'a pas toujours prévus »<sup>73</sup>. Cela veut dire qu'écrire la vie ou tenir un journal peut offrir plusieurs avantages pour la construction de soi. Tout d'abord, cela permet de se raconter et de se comprendre mieux soi-même. En écrivant sur ses expériences, ses émotions et ses réflexions, on peut prendre du recul sur sa propre vie et mieux comprendre qui l'en est et ce qui est important pour nous. Aussi cette écriture peut également aider à transmettre sa mémoire et ses valeurs.

L'écriture sur soi contribue à la construction d'un rapport de communication très fort entre l'écrivain et ses lecteurs, ce rapport nécessite la sincérité et la fidélité en passant les informations, Philippe Lejeune dans ce propos affirme : « un esprit de sincérité allié à l'esprit de recherche »<sup>74</sup>. Où il fait référence à l'attitude que doit adopter un écrivain qui écrit sur lui-même ou sur sa vie. Il invite à une approche à la fois honnête et réflexive où l'esprit de sincérité implique d'être honnête avec soi-même et avec les lecteurs en racontant les

---

<sup>72</sup> Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 14

<sup>73</sup> Philippe LEJEUNE, *Pour l'autobiographie*. Chroniques, Seuil, 1998, disponible sur : [www.seuil.com](http://www.seuil.com).

<sup>74</sup> Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique 2*, Paris, Seuil, 2005, p. 202.

événements de sa vie tels qu'ils se sont réellement déroulés, sans chercher à les embellir ou à les modifier pour donner une meilleure image de soi-même.

De ce fait, le narrateur dans l'autobiographie s'aventure à dire des vérités sur lui-même, il restitue des événements et des emplacements aussi des indices qui ont déjà existé dans sa propre vie. Il fait revivre et ressentir les lecteurs ses expériences et ses souvenirs afin de trouver soi-même et découvrir son âme.

L'autobiographie est considéré l'un des genres littéraires les plus complexes car elle obtient ses objectifs du soi de l'écrivain et son rôle dans la vie à travers l'acte de l'écriture :

Ce qu'on appelle l'autobiographie est susceptible de diverses approche : Étude historique, puisque l'écriture du moi qui se développer dans le monde occidentale depuis le XIII siècle est un phénomène de civilisation ; étude psychologique, puisque l'acte autobiographique mis en jeu de vastes problèmes, comme ceux de la mémoire, de la construction, de la personnalité et de l'auto-analyse.<sup>75</sup>

Selon Philippe Lejeune l'autobiographie obéit à une structure bien particulière et une forme précise. En revanche, l'historien Jean Starobinski trouve que l'autobiographie n'a ni structure ni forme spécifique et la spécificité de ce genre réside dans la vérité que l'auteur doit transmettre au lecteur : « L'autobiographie n'est certes pas un genre réglé elle suppose toutefois réalisé certaines conditions de possibilités qui apparaissait au premier chef comme les conditions idéologiques (ou culturelles) : importance de personnel opportunité d'en offrir la relation sincère à autrui ». <sup>76</sup>

Dans une autobiographie, les écrivains retracent les événements qui ont marqué leur passé, leur enfance ainsi que leur jeunesse. Cette dernière est le miroir où se regarde l'auteur en lui permettant de protéger ses souvenirs et ses sentiments et pour faire un bilan de sa vie, trouver soi-même, découvrir son âme et de suivre son sens dans la vie.

---

<sup>75</sup> Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, p, 7.

<sup>76</sup> Jean STAROBINSKY, *le style de l'autobiographie*, in : *Poétique*, n°3, 1970, p, 260.

### 1-2- Caractéristiques de l'autobiographie :

Dans une écriture autobiographique, l'auteur qui est le héros du récit, écrit à la première personne. Le « je » représente à la fois celui qui écrit et celui dont il s'agit. Cette situation du « je » narrateur, l'auteur implique une sorte de dédoublement : celui qui raconte se détache de celui qu'il met en scène. Il fait présenter ce qu'il fait, l'observer.<sup>77</sup>

Philippe Lejeune affirme que l'autobiographie est rétrospective, le récit des événements implique l'utilisation des temps du passé ou du présent de narration. Paul Ricœur de son tour confirme la même idée de Philippe lorsqu'il définit l'autobiographie comme « œuvre littéraire reposant sur l'écart entre le point de vue rétrospectif de l'acte d'écrire, d'inscrire le vécu et le déroulement quotidien de la vie »<sup>78</sup> c'est-à-dire que toute autobiographie est une écriture du passé.

Selon Philippe Lejeune, un récit qu'il soit autobiographique doit être écrit en prose, un genre qui possède une forme d'écriture particulière. L'utilisation de la prose selon lui est considérée comme importante pour établir une distinction entre ce genre et d'autres formes d'expression littéraire, elle offre également une liberté narrative.

Une autre caractéristique essentielle d'un récit autobiographique est le sujet traité. Selon lui, un récit autobiographique est un récit dans lequel l'écrivain parle de sa propre vie personnelle en se basant sur des faits réels et des personnes réelles qui ont fait partie de sa vie, c'est quelque chose de véridique et d'authenticité et qui sont des éléments fondamentaux de l'autobiographie.

L'identité entre l'auteur et le narrateur, le narrateur est le personnage principal, à son tour, doit être présente, Lejeune explique : « dans l'autobiographie on suppose qu'il y a identité entre l'auteur et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le « je » renvoie à l'auteur ».<sup>79</sup> Dans l'autobiographie, l'auteur raconte sa propre vie. Il suggère qu'il existe une identité entre l'auteur d'une part et le narrateur et le protagoniste

<sup>77</sup> <https://interlettre.com>, consulté le 15 mai 2023.

<sup>78</sup> Paul Ricœur, *réflexion faite, autobiographie intellectuelle*, Esprit, 1995, p. 11 (pris de l'ouvrage : *autobiographie au situation d'intellectualité*, écrit par Afifa Berahi, p.390.

<sup>79</sup> Philippe LEJEUNE, *l'autobiographie en France*, Paris, Armand, Colin, u2, 1997, p.241.

d'autre part. En d'autres termes, lorsque l'auteur utilise le pronom je, ce dernier renvoie à l'auteur lui-même.

Jean Starobinski dit : « l'écriture autobiographique existe d'abord l'identité du narrateur et du héros de la narration ». <sup>80</sup>

Donc, l'autobiographie est caractérisée par la présence de trois éléments essentiels : l'auteur, le héros (qui est la personne dont la vie est racontée) et narrateur (qui est la voix qui raconte l'histoire). Dans une autobiographie, il y a un rapport entre l'auteur qui écrit l'histoire en dévoilant son identité et le lecteur qui la lie, c'est une communication où l'auteur partage son histoire de manière véridique en cherchant à établir une confiance avec le lecteur, dont il va choisir de décider s'il s'accorde sa confiance à l'auteur.

### **1-3- Le récit autobiographique dans *Lettre à mon père* :**

Après avoir présenté les caractéristiques de l'autobiographie annoncées par Philippe Lejeune, nous allons poser la question suivante : *Lettre à mon père* est-il un récit autobiographique ?

Afin de répondre à cette question, nous allons essayer de dégager les caractéristiques et les indices d'une écriture autobiographique.

Notre corpus *Lettre à mon père* semble respecter les caractéristiques de l'autobiographie. Nous citons les passages suivants :

Nous pouvons affirmer que le récit est un récit écrit en prose dès le début et jusqu'à la fin, ce passage le montre bien :

Un jour de l'année 2006, je reçois un coup de téléphone à Paris. je m'identifie pas la voix, chante en arabe, j'écoute, il chante longtemps. IL traduit un seul vers : « vers la lumière, la brise de l'enfance. » Un inconnu. [...], un jour, il a quitté sa mère nourricière, il a abandonné la femme sauvage. [...], je me rappelle maintenant la voix d'un homme qui chantait en arabe la même mélodie orientale dans le métro à Paris... <sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> SAÏD Salim, *étude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies subsahariennes*, thèses du doctorat, Paris 13, 1995, p.16.

<sup>81</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 97.

Cet extrait englobe différents aspects de la vie de Leïla, de son père et de sa famille. Elle partage ses souvenirs d'enfance, évoque l'Algérie pendant la période de colonisation et l'obtention de l'indépendance. Les souvenirs, qu'ils soient agréables ou douloureux, sont décrits en détails, mettant en lumière les moments passés en compagnie de sa famille. Malgré ces nombreuses questions, Leïla constate que son père, Mohamed, reste silencieux et ne s'exprime que très peu.

Ce passage montre quelques souvenirs de l'Algérie indépendante : « après la joie populaire de l'indépendance, ces quelques jours heureux, les drapeaux confectionnés dans les maisons avec la Singer que tu connais, la même partout... Ce beau chant *Min Jibalina* dans tout le pays ». <sup>82</sup> Ce passage évoque quelques souvenirs de l'Algérie après son indépendance. Leïla se souvient de la période post indépendance de l'Algérie et partage ses souvenirs personnels.

Elle parle dans son œuvre d'une époque précise du passé, nous remarquons la présence de la perspective rétrospective, ce passage le montre bien :

Tu te rappelles, si tu es en février et mars 1980, je t'avais demandé de me parler des rites funéraires musulmans en Algérie et tu m'avais envoyé de lettre. Sur le même sujet j'ai aussi reçu une lettre de ton frère Kader et une autre de ton ami instituteur de Cherchel, Tède Berkani <sup>83</sup>

Nous constatons dans ce passage la présence du caractère rétrospectif, Leïla Sebbar se rappelle d'un événement qui s'est produit en février et mars 1980. La mention de cette correspondance, qui a eu lieu dans le passé, établit une connexion avec une époque précise. L'auteure en se remémorant cette période passée, raconte l'histoire à partir de sa position actuelle dans le temps, lui permettant ainsi de réfléchir sur les événements passés et de partager ses souvenirs avec le lecteur.

Selon l'objectif du pacte autobiographique qui nécessite l'honnêteté de l'écrivain en adressant ses aventures aux lecteurs.

---

<sup>82</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 71.

<sup>83</sup> Ibid. P, 145.

Dans notre corpus, il est mentionné que l'auteure trouve des informations et des vérités dans diverses sources, tel que des cartes postales, des lettres et des cahiers appartenant à son père. Ce passage montre ses vérités : « J'ai cherché, follement, dans toutes les brocantes de France, des cartes postales anciennes de l'Algérie ». <sup>84</sup>Ce passage souligne l'effort intense et passionné de l'auteure pour retrouver des éléments réels de son passé et de son héritage familial. Cela témoigne de sa volonté de recherche et de sa détermination à dévoiler des vérités sur son histoire personnelle ainsi que l'histoire de son pays. L'écrivaine renforce le caractère authentique de son récit autobiographique en s'appuyant sur des sources matérielles, ce qui renforce la crédibilité et la sincérité de ses propos.

Nous remarquons dans notre corpus que l'identité de l'auteure est explicite, car elle n'a pas créé un autre nom propre pour cacher la sienne « Mais moi, pourquoi Leïla en premier prénom ? » <sup>85</sup> Cette citation reflète le désir de Leïla de connaître les raisons derrière le choix de son prénom.

Pour conclure, nous pouvons dire que notre corpus c'est un récit autobiographique romancé où l'auteure parle de sa vie, cherche son identité en se rappelant des souvenirs d'enfance du pays de son père comme elle avait dit.

## **2-Entre lettre et dialogue :**

*Lettre à mon père* de Leïla Sebbar est une œuvre littéraire fascinante qui explore l'hybridation entre la forme épistolaire et le dialogue. Cette hybridation, qui se déploie tout au long de l'œuvre, permet à l'auteure de créer une dynamique narrative unique, tout en offrant au lecteur une expérience littéraire enrichissante.

Dès le début de l'œuvre, le lecteur est plongé dans une lettre adressée au père de l'auteure. Ce choix d'utiliser la forme épistolaire instaure une proximité et une intimité particulières, comme si le lecteur était invité à lire une correspondance personnelle. La lettre devient ainsi le véhicule privilégié pour exprimer les pensées, les émotions et les souvenirs de l'auteure à son père. Cependant, ce qui rend *Lettre à mon père* encore plus

---

<sup>84</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 35.

<sup>85</sup> Ibid. P, 102.

remarquable, c'est l'intégration habile du dialogue au sein de cette lettre. Leïla Sebbar utilise des passages de dialogue pour donner vie aux différents personnages et pour approfondir les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres.

L'hybridation de la lettre et du dialogue crée également une tension narrative et émotionnelle, car elle révèle les conflits et les non-dits qui existent entre les personnages. Les échanges dialogués ajoutent une dimension de réalisme et de vivacité à l'œuvre. Par ailleurs, cette hybridation entre la lettre et le dialogue permet à Leïla Sebbar de jouer avec les codes et les conventions littéraires. En mêlant les deux formes, elle transcende les frontières entre la fiction et la réalité. Ainsi, elle crée un espace où les voix se mêlent à la voix d'elle-même et de son père faisant de *Lettre à mon père* une œuvre riche.

La lettre dans le récit est un élément largement répandu dans tous les genres littéraires depuis l'antiquité. Selon LE PETIT ROBERT la lettre se définit comme : « écrit que l'on adresse à qqn pour lui communiquer qqch ». Elle est l'un des moyens de communication, quel que soit sa forme de transmission, elle est toujours destinée à une personne absente.

Dans notre corpus, composé d'une lettre, l'auteure nous transporte vers l'Algérie d'une époque révolue, nous incitant à nous souvenir et à vivre intensément cette société glorieuse, imprégnée de traditions et mœurs particulières. À travers ces correspondances, elle nous pousse également à réfléchir sur le complexe et profond rapport entre un père et sa fille. En se plongeant dans cette lettre, le lecteur s'immerge dans le monde intérieur de Leïla, partageons ainsi son point de vue et ses pensées les plus intimes. Tout au long de cette lettre, de multiples thèmes se dessinent.

Dans l'œuvre littéraire de Leïla Sebbar intitulé *Lettre à mon père* qui porte une lettre adressée à son père. Cette lettre qui inclut un dialogue fictif dont elle cherche et questionne sans cesse, sans fin elle l'interroge pour but de comprendre cet homme et trouver les réponses qu'elle cherche depuis longtemps.

L'œuvre littéraire de Leïla Sebbar intitulée *Lettre à mon père* explore le thème complexe des relations familiales et de l'identité personnelle. Dans cette lettre, l'auteure adresse un dialogue fictif à son père, cherchant inlassablement à le comprendre et à trouver les réponses qui ont longtemps échappé à sa compréhension.



Le récit tourne autour de la quête de l'auteure pour démêler les mystères entourant son père, pour comprendre qui il était et comment cela a influencé sa propre existence. La lettre est une tentative de communication au-delà de la mort, un moyen pour l'auteure de s'adresser à son père et de tenter d'établir un lien même si celui-ci n'est plus là physiquement.

À travers ce dialogue fictif, Leïla Sebbar explore les souvenirs, les émotions et les questions qui la hantent depuis longtemps. Elle exprime ses frustrations, ses doutes, et cherche à trouver une forme de résolution à travers cette introspection profonde.

Cet ouvrage témoigne de l'importance de la mémoire, de l'introspection et de la quête personnelle dans la construction de soi. Il offre également une réflexion sur le pouvoir de l'écriture pour exprimer les émotions les plus profondes et pour donner une voix aux questions qui restent sans réponse.

Père, cher père, je t'écris une lettre, la dernière personne ne saura puisque tu n'es plus de cette terre. Une lettre pour toi et moi, jamais je ne t'ai écrit ainsi ... Mes lettres quand vous étiez encore en Algérie, au Clos-Salembier et à Diar-el- Maçoul où Maman dirigeait l'école de filles, je les adressais à vous deux.<sup>86</sup>

Dans l'œuvre de Leïla Sebbar, *Lettre à mon père*, l'auteure écrit une lettre à son père décédé. Cette lettre ne peut pas lui parvenir, car son père n'est plus en vie.

Dans cette correspondance imaginaire, Leïla exprime ses émotions, ses frustrations et ses questionnements vis-à-vis de son père. Bien qu'elle sache que cette lettre ne pourra jamais être réellement reçue par son père, elle utilise ce dialogue comme un moyen de se libérer du poids du passé, de guérir les blessures et de trouver une forme de réconciliation avec lui. Il est important de souligner que cette lettre représente le désir de Leïla de rapprocher son père, même après sa mort. Elle sait qu'elle ne recevra jamais de réponse de sa part, mais l'acte d'écrire lui permet de se confronter à ses propres sentiments et de trouver une forme de clôture. Ce dialogue imaginaire devient ainsi un moyen pour elle d'explorer son histoire familiale, de comprendre les choix de son père et de trouver une certaine paix

---

<sup>86</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 80.

intérieure.

En résumé, dans *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar, l'auteure adresse une lettre à son père décédé, engendrant un dialogue fictif dans lequel elle cherche à comprendre son père et à trouver les réponses qu'elle a longtemps cherchées. Bien que la lettre ne puisse jamais être réellement reçue par son destinataire, elle permet à Leïla de s'exprimer, de guérir et de trouver une réconciliation personnelle.

En conclusion, l'œuvre *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar utilise de manière magistrale l'hybridation entre la lettre et le dialogue. Cette fusion entre les deux formes permet à l'auteure d'explorer les relations familiales complexes et de donner vie à son père de manière vivante et réaliste.

### **3- Entre réalité et fiction :**

Dans ce roman *Lettre à mon père*, une adresse franche à son père où Leïla « l'interroge, et il ne parle guère »<sup>87</sup> Leïla Sebbar dans une lettre comme moyen de communiquer avec son père décédé. Dans cette lettre, elle crée des dialogues avec son père, ce qui implique l'utilisation d'éléments de fiction. Donc elle utilise une combinaison de réalité et de fiction pour raconter son histoire personnelle et explorer ses relations familiales complexes.

D'un côté, Sebbar incorpore des éléments réels de sa propre vie et de sa relation avec son père où elle décrit des événements et des expériences vécus. Ces parties du récit sont basées sur ses souvenirs personnels et les faits réels de sa vie. D'autre côté, dans les passages où Leïla Sebbar dialogue avec son père décédé, la voix de son père est en réalité la voix de Leïla elle-même. Ces dialogues sont une forme de monologue intérieur où elle se projette dans la voix et les paroles de son père.

Dans notre corpus *Lettre à mon père* de l'écrivaine Leïla Sebbar, nous sommes confrontés à un exemple de fiction.

À travers une longue lettre publiée en 2021 et adressée à son père décédé depuis les années 90 exactement en 1997, Leïla pose des questions et « imagine »<sup>88</sup> dans un dialogue

---

<sup>87</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, la quatrième de la couverture.

<sup>88</sup> « J'ai **IMAGINÉ UN DIALOGUE AVEC MON PÈRE** », LE PÉLERIN-PATRIMOINE-, N°7244, 30 SEPTEMBRE 2021.

post mortem que son père lui répond « depuis le paradis »<sup>89</sup>, c'est la raison qu'elle crée un dialogue fictif entre elle-même et son père décédé en lui donnant une voix et une présence dans le livre : « Mais je peux te dire, dans cette lettre de l'autre côté de la vie, tu n'es pas face à moi aujourd'hui, tu ne peux pas me regarder, l'éclaire bleu de tes yeux ne m'atteindra pas »<sup>90</sup>.

En utilisant cette technique narrative, Sebbar explore sa propre relation avec son père et exprime ses propres pensées et émotions à travers la voix de son père. Cela lui permet de donner une voix à ses propres questions, doutes, regrets : « -Alors, cher père, si tu es apaisé, tu peux m'expliquer cette émotion qui me prend dès que je vois, dès que je revois, indélébile, une Koubba sur une image, dans ma mémoire ? »<sup>91</sup>.

Les questions posées par la narratrice à son père reflètent des préoccupations, des doutes et des interrogations de l'auteure elle-même. Mais ils peuvent être aussi des discussions imaginaires qu'elle souhaite avoir avec son père. Ces dialogues avec son père mort sont imaginaires. Ils sont plutôt le produit de l'imagination et de la créativité de Sebbar. Elle utilise la fiction pour recréer des conversations et des interactions avec son père :

-Si je te dis qu'un musulman, musulman depuis temps de l'Islam, et qui connaît le Coran par cœur et qui a été circoncis... Je ne devrais pas parler de cela avec toi, un père ne parle pas à sa fille de son intimité, je te l'ai déjà dit...

-Tu peux, cher père, Mort, tu peux tout dire, rien ne t'interdit...<sup>92</sup>

Leïla Sebbar aborde le fait que son père était silencieux et ne lui donnait pas de réponses lorsqu'il était en vie. Ce silence a pu créer un sentiment d'incompréhension chez elle, en laissant des questions sans réponse. Cependant, à travers l'utilisation de la fiction, elle trouve un moyen de combler ces lacunes et de découvrir ce qui est caché elle peut

---

<sup>89</sup> « J'ai **IMAGINÉ UN DIALOGUE AVEC MON PÈRE** », LE PÉLERIN-PATRIMOINE-, N°7244, 30 SEPTEMBRE 2021.

<sup>90</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 12.

<sup>91</sup> Ibid. P, 31.

<sup>92</sup> Ibid. P, 24.

imaginer et reconstruire des parties manquantes de son passé, comblant ainsi les silences et les non-dits :

- Et pourquoi tu ne dis rien ?
- Si tu veux, je te raconte.
- Mais tu es mort.
- oui, je peux parler. Tu l'ignores parce que tu ne crois pas à la résurrection au pays d'Allah.
- Comment je peux croire à ce qui se passe après la mort ? Tu ne m'as jamais appris Dieu ni son prophète, ni...
- Je ne pouvais pas. Maintenant, outre-tombe, je peux.
- Alors dis-moi. Raconte.<sup>93</sup>

La fiction lui offre la possibilité de combler le silence de son père et d'explorer les pensées et les émotions qu'il aurait pu avoir. En utilisant cette forme de création littéraire, elle se libère des limites de la réalité et peut ainsi donner vie aux réponses qu'elle n'a jamais reçues, pour trouver une compréhension plus profonde de son père et de leur relation, ainsi que de sa propre histoire et de son identité : « Je revendique, en tant qu'écrivaine, le droit à la curiosité, à une certaine impudeur et à l'imagination pour toucher une vérité [...] C'est pourquoi je lui donne la parole »<sup>94</sup>.

La fiction devient alors un moyen pour l'écrivaine d'explorer ce qui est caché, d'interroger les non-dits et les secrets familiaux. Elle peut ainsi plonger au cœur des émotions et des pensées qui n'ont jamais été exprimées ouvertement.

Il est important de souligner que bien que ces dialogues avec son père décédé soient fictifs, ils sont profondément ancrés dans les expériences et les émotions réelles de Sebbar. Ils représentent sa recherche personnelle de compréhension et de connexion avec son père, et ils reflètent sa propre vérité subjective : « Et elle cherche. Dans ses souvenirs d'enfance, dans les livres et les cartes postales coloniales. Dans les photographies que son père a

---

<sup>93</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 17.

<sup>94</sup> « J'ai **IMAGINÉ UN DIALOGUE AVEC MON PÈRE** », LE PÉLERIN-PATRIMOINE-, N°7244, 30 SEPTEMBRE 2021.

prises, dans les lettres qu'il a écrites à sa femme depuis la prison pendant la guerre d'Algérie ... »<sup>95</sup>.

#### 4- Entre photo et texte :

Le mélange entre le texte et les illustrations dans *Lettre à mon père* peut également être interprété comme une tentative de Leïla Sebbar de briser les frontières traditionnelles entre les genres littéraires. *Lettre à mon père* est une œuvre qui présente une hybridation intéressante entre le texte et les illustrations. Le livre se compose d'une seule longue lettre écrite par l'auteure à son père, accompagnée d'une variété d'illustrations telles que des photographies familiales, des cartes postales, des posters de femmes et des lettres, etc. « Face à l'usure du temps et au silence du père, Leïla Sebbar semble procéder à un décryptage du passé à travers les mots et les images, afin de restituer tout ce qui ne lui a pas été transmis de "l'Algérie algérienne." »<sup>96</sup>. Donc dans son roman, Leïla Sebbar utilise à la fois des mots et des images pour construire une narration qui décrypte le passé et restitue ce qui n'a pas été transmis de l'Algérie.

Cette hybridation entre le texte et les illustrations permettant également aux lecteurs de voir les visages, les lieux et les objets évoqués dans le récit. Les photographies familiales et les cartes postales apportent une dimension personnelle et concrète à l'histoire racontée.

En conclusion, l'hybridation présente dans le roman autobiographique *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar, qui combine la forme de la lettre, le dialogue et le mélange entre réalité et fiction, ainsi que l'association du texte et des illustrations, offre une perspective originale. Ces différentes formes d'hybridité contribuent à la richesse de l'œuvre, permettant aux lecteurs de plonger profondément dans l'histoire personnelle de l'auteure tout en explorant des thèmes universels de manière créative et visuelle.

<sup>95</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, la quatrième de la couverture.

<sup>96</sup> Névine EL NOSSERY, *L'Esthétique du fragment dans l'œuvre photo- texte de Leïla Sebbar*, Nouvelle Études Francophones, Volume 29, n° 1, printemps 2014, Abstract.

# **Chapitre IV :**

## **La critique thématique**

Lorsqu'on étudie une œuvre littéraire, il est essentiel de comprendre la présence des thèmes qui y sont abordés. Les thèmes sont des idées ou des concepts récurrents qui traversent tout le texte, apportant une signification à l'œuvre dans son ensemble. Ils sont souvent liés et contribuent à la construction de l'univers de l'œuvre.

L'œuvre en question présente plusieurs thèmes qui donnent une profondeur et une signification supplémentaires à l'œuvre. Dans cette présentation, nous allons passer tout d'abord par la critique thématique de Réchard, la notion du thème, puis on se lance vers les thèmes principaux abordés par l'auteure.

### **1- La critique thématique :**

Jean-Pierre Richard est le principal théoricien de la critique thématique apparue dans les années 1950 du siècle passé. Cette critique qui porte son nom est appelée la critique Richardienne, qui présente la description du paysage littéraire d'un écrivain. Jean-Pierre Richard travaille sur les métaphores et l'étude de l'univers imaginaire dont il parle dans son ouvrage *L'Univers imaginaire de Mallarmé*.

Avec *Littérature et sensation* (1954), *Poésie et profondeur* (1955), *L'univers imaginaire de Mallarmé* (1961), *Proust et le monde sensible* (1971), Jean-Pierre Richard aura posé les fondements d'une critique dite thématique, qu'avaient pratiquée aussi Bachelard et Georges Poulet.<sup>97</sup>

Selon Jean-Pierre Richard, la critique thématique est une approche de l'analyse littéraire qui met l'accent sur l'étude des thèmes présents dans les œuvres. Plutôt que de se concentrer sur d'autres aspects tels que la structure formelle ou les éléments biographiques de l'auteur, cette approche se concentre exclusivement sur les thèmes et leur signification. La critique thématique cherche à interpréter les thèmes abordés dans une œuvre littéraire, en analysant leur présence récurrente, leur évolution, leur variation et leurs implications. Elle examine comment ces thèmes sont développés dans le récit et comment ils contribuent à la structure globale de l'œuvre.

---

<sup>97</sup> Maxime DECOUT, Portrait du critique en Maigret, 7 septembre 2022, disponible sur : <https://www.en-attendant-nadeau.fr>. Consulté : 15-06-2023.

Pour Richard, les thèmes sont les éléments centraux qui confèrent une profondeur et une portée à la littérature. Il considère que les thèmes sont étroitement liés à la condition humaine et qu'ils reflètent les préoccupations et les questions essentielles d'une époque donnée. Ainsi, l'étude des thèmes permet de mieux comprendre la portée sociale, politique, philosophique ou morale d'une œuvre.

En se concentrant sur les thèmes, la critique thématique vise à révéler les messages, les idées et la préoccupation profonde de l'auteur. Elle permet également de mettre en lumière les relations entre les thèmes et de savoir comment ils interagissent pour créer un sens global dans l'œuvre littéraire.

## **2-La notion du thème :**

Selon le dictionnaire français Larousse, le mot thème désigne : «Sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, autour desquels s'organise une action »<sup>98</sup>.

Alors, le thème est un sujet abordé par une personne afin de le développer et le traiter pour exprimer sa propre réflexion ou bien sa vision personnelle que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...]. »<sup>99</sup>.

Cette citation de Doubrovsky peut servir à définir la notion du thème en mettant en avant son rôle central dans l'analyse et l'interprétation des œuvres littéraires. La critique thématique se concentre sur la compréhension des thèmes majeurs présents dans une œuvre, et cette citation souligne l'importance du système en tant que fondements structurels et conceptuels de l'œuvre littéraire.

De plus Jean-Pierre Richard représente le thème comme suit :

[...] un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixes, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un mode. L'essentiel,

---

<sup>98</sup> Dictionnaire LAROUSSE électronique, disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

<sup>99</sup> Serge DOUBROVSKY, Gilbert TARRAB, « Pourquoi la nouvelle critique ? », Paris, Mercure de France, 1967, in : L'Homme et la société, n°8. Au dossier de la révolte étudiante.



en lui, si cette parenté secrète dont parle Mallarmé, cet identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses (...).<sup>100</sup>

Le thème constitue ainsi l'unité signifiante, organisatrice et active de l'œuvre. Il fonctionne également comme indicateur des pensées de l'auteur. Comme le remarque Richard dans cette citation, le thème est aussi un élément fixe du texte, le thème fonctionnant comme l'ancre de l'œuvre.

Dans le domaine de la critique littéraire, il existe une démarche spécifique qui a développé ses propres outils analytiques pour identifier une méthode d'écriture essentielle présente dans chaque atelier de création, et se manifestant à l'intérieur du texte. Cette approche est connue sous le nom d'approche thématique.

## **2-1- Les thèmes :**

Dans notre corpus *lettre à mon père*, nous pouvons distinguer plusieurs thèmes abordés par l'écrivaine Leïla Sebbar. Pour l'analyse thématique du roman, nous allons d'abord dégager les thèmes dominants dans le corpus. Nous allons essayer de donner une explication assez claire de la façon dont les thèmes sont présentés dans le texte, en précisant le sens véhiculé de chaque thème.

### **2-1-1- La langue :**

La langue, une thématique de grande importance, qui revêt plusieurs dimensions. Selon la définition de Larousse, elle englobe la manière de parler et de s'exprimer, en considérant les différents moyens d'expression dont disposent les locuteurs. Elle est le véhicule qui permet de transmettre les idées, les émotions et les expériences aux autres.

Leïla Sebbar a de nombreux écrits abordant ce thème, dont elle consacre toute une trilogie autobiographique sur cette question : *L'arabe comme un chant secret* et *Je ne parle pas la langue de mon père*, dont elle met l'accent sur le manque de la langue arabe de son père, et le dernier celui de *Lettre à mon père* qui fait l'objet de notre recherche.

---

<sup>100</sup> Jean-Pierre RICHARD, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, 1961.

Dans *Lettre à mon père*, nous sommes témoins de nombreuses scènes qui illustrent l'importance de la langue ainsi que son manque pour la narratrice, « la langue du berceau »<sup>101</sup>, comme elle l'appelle.

Leïla Sebbar n'a pas appris à parler ni à écrire l'arabe, bien qu'elle eut passé sa jeunesse en Algérie. Elle n'est pas parlée, ni à l'école, ni en dehors de la maison avec les filles. Son père interdit la langue arabe à la maison, ce qui lui impose le français, une langue liée à ses origines maternelles et aussi à son entourage (l'Algérie coloniale). C'est la conséquence de vivre dans un milieu principalement français, où la langue arabe est parfaitement absente, vu que son père utilise que le français avec elle, et sa mère originaire française immigrée en Algérie.

La narratrice ignore la langue du père et parle celle de la mère. Ce refoulement de la langue arabe lui a fait un mal qu'elle n'arrive pas à dépasser et devient son point faible, qu'elle ne peut pas ignorer, ne peut se passer, ni vivre sans y penser.

Elle exprime à la fois son désir d'apprendre la langue arabe et sa tristesse de ne pas l'avoir acquise « Comment nomme-t-on, en arabe, les fleurs, les plantes et les arbres [...] Père, cher père, tu ne m'as pas donné les mots qui font vivre le ciel, la terre et l'eau et le soleil de ton pays ».<sup>102</sup> Cette absence de la langue arabe est due pour la narratrice à l'interdiction de son père d'utiliser ou de communiquer dans sa langue d'origine ; en privant l'apprentissage de cette langue, il crée un fossé linguistique et culturel entre Leïla et ses racines algériennes.

Pour elle, la langue est un élément crucial dans l'expression et l'exploration de l'identité culturelle, et son absence crée un sentiment de manque : « tu m'as privée des femmes de ton peuple [...] je ne les connaîtrai pas, je ne parle pas la langue de leur mère. Comment vivre avec elles si je ne parle pas avec elles la langue du berceau, la première langue, le premier objet d'amour et de vie? »<sup>103</sup>. Son père a créé une barrière entre Leïla et les femmes de son pays, la langue, étant un élément de l'identité algérienne, la privant ainsi d'un élément clé de son héritage culturel en ne lui enseignant pas cette langue. Elle lui reproche de l'avoir privée de connaître les femmes de son peuple en ne la privant de parler la langue arabe. Ces femmes sont également utilisées comme l'identité de la culture algérienne.

---

<sup>101</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 51.

<sup>102</sup> Ibid. P. 61.

<sup>103</sup> Ibid. P. 51.

Leïla reproche encore à son père le fait de ne pas avoir raconté l'histoire de l'Algérie à ses enfants.

Tu ne nous as rien raconté. Rien. Comme si l'histoire de l'Algérie n'était pas notre histoire...

-Dans quelle langue raconter ?

-En français... C'est ta deuxième langue, la langue de ta femme et de l'école de la République, tu es instituteur, tu l'oublies, c'est la seule langue de tes enfants. Tu n'as pas voulu....

- J'aurais voulu raconter mon pays, l'Algérie, en arabe, il serait votre pays... Je ne l'ai pas fait.<sup>104</sup>

Le père de Leïla, Mohamed Sebbar, exprime le souhait de raconter l'histoire de l'Algérie en arabe, la langue d'origine. Il ressent un lien profond entre la langue et l'identité culturelle, estimant que raconter l'histoire en arabe permettrait une meilleure transmission de l'histoire et de la culture algériennes.

Son père n'a pas raconté l'histoire de l'Algérie. Cela crée une frustration chez Leïla, car elle ressent l'absence de cette transmission culturelle à cause de la langue arabe.

Le père de Leïla peut avoir des obstacles qui l'empêchent de transmettre l'héritage algérien à sa fille. Il déclare : «...je pensais ainsi vous protéger des préjugés dont j'ai souffert, dont je craignais que vous ayez à souffrir»<sup>105</sup>, souffrir de ce double langue, double culture, double identité.

### **2-1-2- L'exil :**

Le terme exil à différentes significations selon le contexte. Il peut se référer à l'action de forcer quelqu'un à quitter son pays d'origine (exil géographique). Il peut également désigner une mise à l'écart sociale, même en restant physiquement présent dans son groupe (exil social). Au niveau psychologique, il peut représenter un voyage introspectif et une réflexion profonde sur soi-

---

<sup>104</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 38.

<sup>105</sup> Ibid. P, 107.

même (exil psychologique). Enfin, historiquement, l'exil peut être vu comme une rupture avec le passé et une vie en marge de la société actuelle (exil historique)<sup>106</sup>.

À travers son roman *Lettre à mon père*, Leïla Sebbar explore le thème de l'exil sous ses différentes formes, en mettant en lumière ses expériences personnelles ainsi que celles de son père. En abordant les questions complexes liées à l'exil, à la perte de la patrie et de l'identité culturelle.

Tout d'abord, Leïla Sebbar est une écrivaine franco-algérienne dont le thème de l'exil occupe une place centrale dans son œuvre. L'exil est une réalité qu'elle a elle-même vécue, et elle explore cette expérience à travers ses écrits de manière profonde et nuancée.

Leïla Sebbar explore les différentes dimensions de l'exil vécu par son père, Mohamed Sebbar. Cet exil se manifeste sous diverses formes, notamment un exil géographique.

L'exil géographique fait référence à la situation de Mohamed Sebbar, qui choisit de quitter son pays d'origine par choix et par malheur : « On quitte volontairement son pays par amour, ou parce que la curiosité de l'Autre, ailleurs, loin, fait croire à une possible renaissance. »<sup>107</sup> .

Cette rupture avec sa terre natale entraîne une profonde séparation physique, où il se retrouve éloigné de son foyer, de sa mère et de ses sœurs, et en souffrance. Leïla Sabbar a comparé son père à une autre personne appelée Ferhat, un instituteur-indigène comme lui. Selon Leïla, Ferhat vit dans un état d'exil similaire à celui de son père : « Il dit aussi qu'il se sent exilé des siens et de leurs traditions, de leurs croyances. " Acquis au rationalisme universel par l'école française ", " étranger dans le monde indigène ", " suspect à tous les croyants", il écrit : "Mon évocation de l'Islam m'exile des miens. C'est cruel. " »<sup>108</sup>. L'analogie entre Ferhat et Mohamed Sebbar repose sur des similitudes principalement sur leur expérience de l'exil. Leïla Sebbar évoque Ferhat et décrit sa situation comme étant la même que celle de Mohamed. Donc de la même manière que Ferhat, Mohamed a ressenti un sentiment de séparation vis-à-vis de sa propre famille et de l'héritage culturel qui lui est lié. Il éprouve également le sentiment d'être exilé de ses propres croyances. Il a vécu un exil dans son propre pays : « Ces Algériens ont vécu l'exil le plus cruel,

---

<sup>106</sup> M Ngalassso-Mwatha, *L'exil dans la littérature africaine écrite en français*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009. p.253. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pub/39997>.

<sup>107</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu auteur, 2021 p, 74.

<sup>108</sup> Ibid. P, 59.

l'exil chez eux, dans leur pays perdu. -Toi aussi tu l'as vécu, cet exil, dans ton pays natal ? Je croyais....

Qu'est-ce que tu croyais, ma fille ? Si je te parlais de mes exils... Il faudrait un livre... »<sup>109</sup>.

Leïla cherche activement à comprendre et explore le thème de l'exil en posant des questions à son père par curiosité. Pour elle, ces interrogations ne sont pas une tentative de règlement de comptes, mais plutôt une volonté de combler les lacunes du silence, d'imposer des mots à ce mutisme : « un règlement de comptes, non. Un désir, un besoin de comprendre, de dire, d'écrire les blancs du silence à perpétuité, d'imposer Plutôt un des mots à ce mutisme»<sup>110</sup>.

Leïla affirme que l'exil est une expérience transmise de génération en génération, de son père à elle : « Tes exils sont mes exils, tu les as transmis à tes enfants. »<sup>111</sup>. En affirmant que les exils de son père sont également les siens, L'auteure suggère que les conséquences de l'exil se transmettent d'une génération à l'autre tel que le déplacement, la perte d'identité, les conflits culturels et linguistiques, ont eu un impact sur sa vie et celle de son frère et ses sœurs.

Leïla Sebbar a précédemment déclare dans ses *Lettres parisiennes*, adressées à Nancy Huston qu'elle est fille d'une mère en exil géographique. Au cours de la discussion avec son père, il fait une déclaration à propos de sa mère en disant : « Votre mère, elle, n'a pas vécu en exil, pour elle c'était l'aventure, elle n'était pas exilée dans l'Algérie française, l'école française et la langue française »<sup>112</sup>. Il justifie cette affirmation en ajoutant : « Ta mère a emporté de l'autre côté de la mer un fragment de France idéale où elle a vécu heureuse, je le crois, jusqu'à la guerre d'indépendance qui a mis fin à l'illusion missionnaire ».<sup>113</sup>

Ainsi, selon les déclarations du père de Leïla, sa mère n'a pas véritablement ressenti l'exil dans la mesure où elle a plutôt vécu l'expérience en tant qu'aventure. Pour elle, l'Algérie française, l'éducation française et la langue française représentaient un fragment de la France idéale qu'elle a emporté avec elle de l'autre côté de la mer.

En raison de l'exil de son père, Leïla Sebbar est devenue elle-même une exilée par héritage, privée de son pays d'origine. Elle exprime cette réalité lorsqu'elle s'adresse à son père en disant : « ton pays »<sup>114</sup>, hésitant à utiliser l'expression "mon pays". Cependant, elle revendique et souligne

---

<sup>109</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 50.

<sup>110</sup> Ibid. P, 107.

<sup>111</sup> Id.

<sup>112</sup> Id.

<sup>113</sup> Id.

<sup>114</sup> Ibid. P, 61.

: « Parce que le pays natal de tes enfants n'est pas mon pays, tu ne me l'as pas transmis en héritage »<sup>115</sup>. Leïla exprime un sentiment de perte, et de désir d'appartenance à son pays d'origine, mais elle se rend compte qu'elle ne l'a pas hérité, « j'ai compris, brutalement, que je serai séparée, irrémédiablement séparée, de terre, de langue, de corps, étrangère pour toujours». <sup>116</sup>

La cause derrière cette déconnexion est qu'elle n'a rien entendu de son pays et de sa culture, de la part de son père. Elle lui dit : « tu ne nous as rien raconté. Rien. Comme si l'histoire de l'Algérie n'était pas notre histoire »<sup>117</sup>. Leïla ressent un manque, un vide dans sa connaissance de son pays d'origine en raison du silence de son père sur le sujet. Elle exprime ainsi son désir de connaître les récits, les traditions, les coutumes et l'histoire de ce pays qui lui est intimement lié.

Leïla sebbar reproche sévèrement à son père : «Tu as séparé de toi tes enfants dès l'enfance, tu les as séparés volontairement de toi, corps et âme, terre et voix, tu les as séparés de ton Dieu, Allah, son sa vie, son œuvre, ses histoire, légendes... Tu as été un père étranger, un bienveillant, aimant, mais tu as été un inconnu.»<sup>118</sup>. C'est une expression de douleur et de désillusion face à la relation entre Leïla Sebbar et son père, soulignant le sentiment d'avoir été séparée de lui et de leur héritage culturel et spirituel.

Mohamed Sebbar a expliqué la raison de cette séparation, il dit « l'histoire politique, coloniale, m'a séparé. Et vous, mes enfants, je vous ai tenus séparés [...] Je pensais ainsi vous protéger des préjugés dont j'ai souffert, dont j'ai craignais que vous ayez à souffrir ». <sup>119</sup> En raison du contexte politique et colonial, il a délibérément choisi de maintenir une certaine distance entre lui et ses enfants, croyant ainsi les protéger d'un danger, celui du colonisateur.

Elle exprime les conséquences de l'exil à partir de l'expérience de sa sœur Lysel morte en 2014, elle dit : « Je crois que Paris l'a meurtrie, l'exil la solitude. que fait l'exil »<sup>120</sup>. Elle estime que la douleur et la solitude qui ont été liées à l'exil l'ont meurtrie. Elle croit fermement que Paris le pays d'exil a été l'origine de ses blessures et de la souffrance de sa sœur ; un exil géographique et sociale. Elle dit : « Nous mourrons dans la Maison de France, en exil, loin du pays natal, ton pays, loin de la koubba blanche et bleue sur la colline». <sup>121</sup>

---

<sup>115</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 61.

<sup>116</sup> Ibid. P, 143.

<sup>117</sup> Ibid. P, 38.

<sup>118</sup> Ibid. P, 126.

<sup>119</sup> Ibid. P, 107.

<sup>120</sup> Ibid. P, 30.

<sup>121</sup> Ibid. P, 126.

Après les questions répétitives de Leïla sur l'exil et la raison derrière l'exil de son père, ainsi que sa quête de savoir et de compréhension, son père a finalement répondu.

Dans ces souvenirs partagés avec elle, il évoque des moments douloureux liés aux circonstances politiques et sociales qui ont conduit à son départ. Il se remémore notamment la révolte des étudiants à Alger, connue sous le nom de Mai 68. Pendant cette période, sa fille Danièle, qu'il considère comme sa seule « fille algérienne »<sup>122</sup> était étudiante en sociologie à l'université d'Alger a été arrêté et torturé : « l'arrestation et l'incarcération de Danièle m'ont bouleversé J'avais rêvé l'Algérie libre et heureuse, et ma fille algérienne ». <sup>123</sup>

Cette arrestation a remis en question ses espoirs et a révélé les difficultés et les conflits internes qui persistaient dans le pays, il dit : « après la joie populaire de l'indépendance [...] Les nouveaux despotes n'ont pas tardé à imposer leur loi »<sup>124</sup>. Donc pour lui, l'arrestation de sa fille est perçue comme un exemple concret des problèmes qui ont surgi après la période d'indépendance, où les aspirations à la liberté, à la justice et à la prospérité se confrontent à une réalité politique et sociale complexe et difficile. Avec une grande tristesse il dit : « mon pays enfin libre a fait subir à ma fille, celle qui a choisi le pays de son père, son pays désormais, l'Algérie, la pire des violences »<sup>125</sup>. Leïla exprime un sentiment de désillusion et de déception à l'égard de son pays d'origine et dit : « ...le pays natal n'offre plus rien qui donne à vivre, qui attache, il n'a pas existé tel qu'on a pu le croire ». <sup>126</sup> Elle ajoute : « Le pays natal perdu pour toujours. Le pays de la naissance ne sera pas le pays de la mort [...] Un pays qu'on a aimé, on peut ne plus l'aimer, on peut l'oublier, l'oublier tout à fait, [...] C'est fini. Le pays natal a disparu ». <sup>127</sup> Cette déclaration de Leïla Sebbar exprime une profonde tristesse face à la perte du pays natal. La narratrice affirme que le pays où elle est née ne sera pas le même pays où elle finira sa vie. Cela suggère que le pays d'origine ne puisse plus offrir un sentiment d'appartenance.

### **2-1-3- La femme :**

La femme est l'un des thèmes les plus importants de l'œuvre de Leïla Sebbar. Dans ses histoires, nous rencontrons des femmes, beaucoup de femmes : « Dans mes livres [...] Elles sont

---

<sup>122</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 72.

<sup>123</sup> Id.

<sup>124</sup> Ibid. P, 71.

<sup>125</sup> Ibid. P, 73.

<sup>126</sup> Ibid. P, 74.

<sup>127</sup> Id.

les femmes, mères, grands-mères, filles, sœurs et cousines, de mes histoires, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Vagabondes ou femmes de maisons closes, femmes de ménage ou lettrées, paysannes ou danseuses, maquisardes<sup>128</sup>, elles sont présentées dans ses écrits comme : « jeunes fugueuses, rebelles, amoureuses fidèles, infidèles... Mères tendres ou violentes... Vieilles »<sup>129</sup>.

Cette représentation des femmes se limite à ses écrits, mais en réalité elles sont décrites comme des femmes « inconnues. Invisibles »<sup>130</sup>, ces femmes nord-africaines dont leur voilement, les enfermant les privent d'elle « Des voiles blancs, laine et soie, les séparent de moi »<sup>131</sup>.

La présence de ces femmes dans ses livres pousse Leïla Sebbar à se questionner sur leur existence. Elle se tourne vers son père en quête de réponses, cherchant à comprendre la raison de l'existence de ces « femmes inconnus » et étrangères : « Je t'écris, je dérive. Je disais que j'aimerais savoir pourquoi ces femmes inconnues habitent les mots étrangers des histoires que j'écris obstinément »<sup>132</sup>.

Leïla Sebbar reproche à son père de ne pas lui avoir transmis la connaissance des femmes de son peuple. Elle exprime cette frustration en disant : « des femmes de ton peuple [...] je ne les connais pas »<sup>133</sup> et elle attribue à son père la responsabilité de sa méconnaissance des femmes de son peuple en disant : « tu m'as privée des femmes de ton peuple »<sup>134</sup>.

Mohamed cherche à éviter d'être blâmé par Leïla pour ses choix, il cherche à expliquer le pourquoi des choses, pourquoi il a pris certaines décisions qui ont séparé Leïla de sa culture et de son pays d'origine, en s'adressant à elle : « Tu es née dans une autre langue, la langue d'une autre terre, très loin... Et tu n'aurais pas voulu vivre leur vie de femmes algériennes et musulmanes, claustrées volontaires à cette époque-là, soumises au code de la tribu, du clan, souvent privées d'école... »<sup>135</sup>.

Le père de Leïla cherche à montrer la situation des femmes algériennes à l'époque, ainsi que leur méthode de vie. Ces femmes qui ont été souvent confinées et soumises aux règles tribales, et elles étaient souvent privées d'éducation. Il cherche ainsi à éveiller la conscience de sa fille quant à la réalité de leur situation, en soulignant les difficultés et les normes sociales auxquelles les

---

<sup>128</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 51.

<sup>129</sup> Ibid. P, 11.

<sup>130</sup> Ibid. P, 9.

<sup>131</sup> Id.

<sup>132</sup> Ibid. P, 11.

<sup>133</sup> Ibid. P, 50.

<sup>134</sup> Ibid. P, 51.

<sup>135</sup> Ibid. P, 143.



femmes étaient soumises à cette époque. Son but est pour qu'elle ne souhaite pas être parmi eux et ne lui blâme pas pour l'éloignement qu'elle a ressenti vis-à-vis d'elles.

Elle explique ensuite la raison pour laquelle elle ne les connaît pas, en affirmant : « Je ne les connaîtrai pas, je ne parle pas la langue de leur mère »<sup>136</sup>. Le fait qu'elle ne parle pas la langue maternelle de ces femmes, cela crée une barrière linguistique qui limite sa compréhension et son accès à leur culture et à leur histoire, ce qui suscite chez elle un sentiment d'éloignement et de non-appartenance à ce pays.

Leïla Sebbar exprime un sentiment de non-appartenance en lien avec sa difficulté à communiquer avec ces femmes : «Comment vivre avec elles si je ne parle pas avec elles la langue du berceau»<sup>137</sup>. La langue du berceau, symbolise la langue que les femmes Algériennes ont apprise dès leur enfance, une langue que son père lui a privée.

Leïla exprime à son père que malgré le fait qu'il l'ait privée de la présence physique de ces femmes de son pays, elles sont toujours vivantes et présentes pour elle à travers les mots : «Alors les femmes sur carton ou papier glacé de ton enfance et de ta jeunesse sont vivantes, elles parlent avec moi, je parle avec elles.»<sup>138</sup>. Elle ajoute : «Dans mes livres, je leur donne voix, rire et larmes, corps et âme»<sup>139</sup>. Elle utilise l'écriture pour leur donner une présence et pour partager leur histoire et leurs émotions, les rendre visible.

Malgré leurs apparences étrangères et la présence d'une barrière linguistique et culturelle, ces femmes deviennent progressivement des membres de son propre peuple aux yeux de Leïla.

Sous mes yeux, ces femmes de ton peuple, [...] devenaient peu à peu des femmes de mon peuple, étrangères mais j'étais de leur sang, dans la langue inconnue mais j'étais avec elles comme depuis toujours, je vivais leur colère. Je les retrouverai, vivantes, impertinentes, dans mes nouvelles, ces fictions dont elles sont les héroïnes.<sup>140</sup>

---

<sup>136</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 51

<sup>137</sup> Id.

<sup>138</sup> Id.

<sup>139</sup> Id.

<sup>140</sup> Ibid. P, 91.

Elle ressent une relation d'origine profonde avec elles, partageant un lien qui semble ancestral.

Leïla exprime son désir de donner une voix à ces femmes et de les représenter à travers ses écrits. À travers ses fictions, elle cherche à raviver leur présence, à exprimer leur colère et à les rendre visibles.

### **2-1-4- Les souvenirs d'enfance :**

L'enfance est une période cruciale dans la vie d'une personne, car c'est pendant cette période que de nombreuses empreintes se forment, influençant la personnalité et le caractère d'un individu. Pendant l'enfance, les expériences vécues et les interactions avec la famille, les amis, et les environnements ont un impact profond sur le développement émotionnel, social et cognitif d'une personne. Les événements positifs et négatifs vécu durant cette période peuvent influencer la manière dont une personne perçoit le monde, se comporte et interagit avec les autres.

L'enfance est une période où l'exploration et la découverte du monde sont essentielles pour le développement de l'identité. C'est le cas dans notre corpus de Leïla Sebbar. À travers son récit autobiographique *Lettre à mon père*, elle découvre son expérience personnelle en tant que fille d'un instituteur du Bled et une institutrice de langue française en Algérie.

Le thème de l'enfance joue un rôle central dans l'œuvre *Lettre à mon père*, l'enfance est souvent considérée comme une période de découverte de soi et de construction de son identité. Pour Leïla Sebbar, cela implique également de naviguer entre deux cultures, la culture algérienne de ses parents et la culture française dans laquelle elle a grandi ; l'Algérie coloniale. L'enfance devient donc un terrain complexe où se mêlent les influences, les souvenirs et les questionnements sur son héritage. Nous citons les passages suivants : « Nora et Isabelle, mais bonnes fées, m'ont donné à vivre un pays dans l'histoire coloniale m'a privée, ton pays où je suis née. Mais tu en as gardé la clé, les clés, sans penser qu'il deviendrait pour nous, tes enfants, un pays interdit »<sup>141</sup>. Cette citation souligne le sentiment d'exclusion et de dépossession ressenti par Leïla et ses frères qui sont privés de la connaissance et de la compréhension approfondie de leur pays d'origine, en raison de l'héritage colonial et des difficultés liées à la transmission intergénérationnelle. Cela met également en lumière le conflit entre l'enfance qui est souvent marquée par une certaine innocence

---

<sup>141</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 33.

et une curiosité naturelle, et la réalité sociale et politique qui limite leur accès à leur patrimoine culturel. Le père de Leïla a gardé les clés de son pays, la culture, les traditions et les souvenirs. Il n'a pas pu transmettre pleinement ces éléments à ses enfants. Ainsi que l'Algérie devient pour eux un pays interdit, inaccessible dans son intégralité : « tu sais que je ne suis jamais allé à Aflou. Ma ville natale, je la connais par les mots et les images des autres »<sup>142</sup> cette citation est significative dans le contexte du thème de l'enfance car elle met en évidence le sentiment d'éloignement, de déracinement et de manque de lien avec les racines culturelles et géographiques.

Cependant, Leïla Sebbar n'a pas eu la chance d'explorer sa ville natale, ce qui crée un fossé entre elle et son héritage culturel : « je me souviens qu'il m'avait parlé des tapis d'Aflou, fétiches pour moi, ils sont dans mes livres, j'ai une photo du marché de tapis à Aflou Prise par Juliette Grandgury »<sup>143</sup>. Leïla se souvient d'une conversation dont quelqu'un lui a parlé des tapis d'Aflou, qui sont devenus des objets fétiches pour elle. Ces tapis sont présents dans ses livres et elle possède même une photo du marché de tapis à Aflou. Ce lien avec l'enfant est important car il renvoie aux souvenirs et aux attaches émotionnelles d'elle envers son pays d'origine, l'Algérie. Les tapis d'Aflou symbolisent probablement des souvenirs de l'enfance de Leïla, une époque où elle était entourée de ces tapis, peut-être dans sa maison familiale. Ces tapis deviennent ainsi des objets chargés de sens, liés à son identité et à son passé : « en 2020 à Arles, dans le cadre d'une exposition d'artistes et de photographes [...], j'ai écrit deux pages manuscrites, "Enfant des Hauts Plateaux algériens et deux soldats" »<sup>144</sup>. Ce passage fait référence à une exposition qui a eu lieu en 2020 à Arles en France dans le cadre d'une exposition d'artistes et de photographe sur le thème de l'Afrique. En écrivant les deux pages manuscrites, Leïla contribue à mettre en valeur les enfants de cette région et à exprimer la réalité, leurs histoires et leurs émotions. Les deux soldats font référence à la présence militaire au conflit armé qui a affecté ses enfants. Dans ses expositions et ses écrits, Leïla cherche à souligner l'importance de l'enfance, à donner une voix aux enfants d'Aflou : « "Écoute, écoute", tu m'as dit un jour, tu as chanté" vers la lumière, la brise de l'enfance"... j'ai reconnu cet air que tu chantonais dans la salle de bain à Hennaya ou à Blida, le matin tôt en te rasant puis en préparant la petite -déjeuner pour maman et toi »<sup>145</sup>.

---

<sup>142</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 33.

<sup>143</sup> Ibid. P.P. 42. 43.

<sup>144</sup> Ibid. P, 43.

<sup>145</sup> Ibid. P, 98.

Leïla évoque des souvenirs d'enfance liés à la relation avec son père. Elle se remémore un moment où son père lui a chanté une mélodie qui évoque la luminosité et la fraîcheur de l'enfance. Cette citation met en évidence la proximité et l'intimité entre Leïla et son père, les souvenirs ont eu lieu dans la salle de bain Hennaya où à Blida, en Algérie. Cela crée une atmosphère de tendresse entre le père et sa fille. On constate la forte présence du thème de l'enfance, Dans *Lettre à mon père*, la complexité des relations familiales et l'influence de l'enfance sur la construction de soi, thème traité profondément par l'auteure dans presque tous ses écrits : « L'odeur du figuier de le Butte-aux-cailles, majestueux en haut des escaliers, et me voici dans le jardin de maman à Hennaya »<sup>146</sup>. Leïla évoque une odeur spécifique celle du figuier qui la transporte dans le jardin de sa mère à Hennaya dans le thème de l'enfance occupe une place très importante. La citation suggère que ses souvenirs d'enfance sont intimement liés à cet endroit précis où pousse le figuier. Ces souvenirs et cette odeur particulière évoquent une époque plus innocente et insouciant de la vie de Leïla avant les bouleversements et les changements qui ont pu survenir ultérieurement :

...père, cher père, je t'ennuie avec mes obsessions. Ces noms de l'enfance algérien qui reviennent, Lancinantes, Hennaya, Aflou, Port-Say, Blida parfois, Alger peu souvent, je n'ai pas su regarder cette ville, ni l'aimer, contre la guerre je me réfugiais dans les livres, séparer toujours, et sauvage, je ne voyais pas les autres, sauf exception, il y en a eu.<sup>147</sup>

Dans ce passage, la narratrice s'adresse à son père et exprime ses obsessions liées à son enfance en Algérie. Les noms de lieux tels que Hennaya, Aflou...etc., évoquent des souvenirs qui reviennent de manière persistante et obsédante par Leïla. Ces noms représentent des fragments de l'enfance algérienne de Leïla. Ils sont porteurs d'une charge émotionnelle puissante et rappellent des souvenirs qui semblent hanter l'auteur. Ils symbolisent les racines, l'identité et les expériences de l'enfance. Leïla admet qu'elle n'a pas su regarder et aimer la ville où elle a grandi. Au lieu de cela, elle s'est réfugiée dans le livre pour échapper à la guerre et à la séparation. Cette attitude peut refléter une forme de désir de fuir la réalité douloureuse de la situation politique et sociale de l'époque. Leïla se décrit également comme sauvage et incapable de voir les autres, sauf dans

---

<sup>146</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 110.

<sup>147</sup> Ibid. P, 133.

certaines circonstances exceptionnelles. Cela suggère une certaine aliénation vis-à-vis de son environnement et des gens qui l'entourent.

Dans l'ensemble, cette met en évidence le thème de l'enfance, enfance douloureuse en Algérie. Tandis que son attitude de se réfugier dans les livres et de se sentir séparé des autres souligne une forme de solitude et de recherche d'évasion.

### 2-1-5- La religion :

La religion est un thème complexe et riche qui occupe une place centrale dans la vie de nombreuses personnes à travers le monde. Elle englobe un ensemble de croyances, de pratiques rituelles et de valeurs morales qui visent à donner un sens à l'existence humaine et à établir une relation avec une puissance supérieure. La religion peut prendre de nombreuses formes différentes, telles que le christianisme, l'islam, le bouddhisme, et bien d'autres encore.

Ce terme est un élément central dans de nombreuses œuvres littéraires, y compris dans *lettre à mon père* de Leïla Sebbar qui explore de manière profonde et poignante ce thème.

Dans cette étude thématique nous examinerons comment l'auteur aborde la religion dans son œuvre, en mettant en lumière les croyances, les pratiques et les conflits qui façonnent la vie des personnages. Nous analyserons les représentations religieuses présentes dans l'œuvre.

Par le biais de cette étude, nous chercherons à mieux comprendre comment Leïla Sebbar utilise le thème de la religion pour explorer des questions essentielles, éthiques et morales.

Nous allons citer différents passages dont elle a parlé de la religion : « Comment je peux croire à ce qui se passe après la mort ? Tu ne m'as pas jamais appris Dieu ni son prophète, ni... »<sup>148</sup>. Cette citation exprime la frustration de Leïla envers son père qui ne lui a jamais enseigné les concepts fondamentaux de la religion tels que la croyance en Dieu et son Prophète.

Elle remet en question la foi et se demande comment son père peut croire à ce qui se passe après la mort, sans lui avoir transmis ces bases religieuses.

Je t'ai entendu répéter que tu ferais le pèlerinage.

Je me moquais :

- toi ? Le pèlerinage à la Mecque ? Tu es musulman ?

- oui, ma fille. Ton père est musulman.

---

<sup>148</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 17.

- tu ne fais pas le ramadan, tu bois du vin, tu manges du jambon, tu ne fais pas les cinq prières... Et tu dis que tu es musulman ? C'est comme si je disais, moi, que je suis musulmane.<sup>149</sup>

Cette citation met en évidence un dialogue entre Leïla et son père concernant la pratique de la religion, en particulier l'islam. Leïla remet en question la pratique religieuse de son père, qui annonce son intention de faire le pèlerinage à la Mecque. Elle exprime son étonnement et sa surprise quand à cette décision, Car son père ne semble pas suivre toutes les obligations religieuses de l'islam, tel que le jeûne du Ramadan, la prière...etc. Cette citation met en évidence la façon dont les croyances religieuses et les pratiques peuvent être sujettes à l'interprétation individuelle et à l'influence des circonstances personnelles.

-Tu T'intéressais aux saints musulmans ? Je croyais...  
- qu'est-ce que tu croyais ? Je t'ai déjà parlé des saints de chez nous ?  
- non. Jamais.  
- et maintenant, c'est trop tard.  
- pourquoi tu dis ça ? Tu crois que je n'ai pas envie de savoir ?  
- c'est trop tard, ma fille, c'est trop tard.<sup>150</sup>

Dans cet extrait, le père de Leïla exprime sa surprise face à l'intérêt de sa fille pour les saints musulmans. Quant à Leïla, elle révèle qu'il n'a jamais parlé des « saints des de chez nous ». Cette expression peut faire référence aux saints et aux figures religieuses spécifiques à la culture et à la tradition locale, peut-être en relation avec l'islam en Algérie, pays d'origine de Leïla. Dans la dernière réplique « c'est trop tard ma fille c'est trop tard », suggère un sentiment de regret ou de perte lié à cette absence de transmission religieuse. On constate dans ce passage l'importance de la transmission des connaissances religieuses et la possibilité de les perdre si elles ne sont pas partagées en temps voulu : « Père, cher père, tu es un homme du livre, livre sacré, livre profane, un lettré, et ta fille et analphabète... tu avais pu raconter à tes enfants ce fameux voyage nocturne de Muhammad, de la Mecque à Jérusalem [...], tu aurais pu, tu ne l'as pas fait »<sup>151</sup>.

---

<sup>149</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 24.

<sup>150</sup> Ibid. P, 28.

<sup>151</sup> Ibid. P, 106.

Nous constatons dans cet extrait que le père de Leïla est décrit comme un homme du livre, ce qui signifie qu'il ne manque pas de connaissance des textes religieux sacrés, y compris le Coran. Cependant, malgré sa maîtrise de ses textes, il n'a pas transmis cette connaissance à sa fille, qui est analphabète, et ses autres enfants. Le regret exprimé par la narratrice suggère que l'absence de transmission de ces récits religieux a créé un fossé entre elle et son père, ainsi qu'entre elle et son propre héritage religieux.

En choisissant de ne pas partager ses récits avec ses enfants, le Père semble avoir négligé une part importante de leur éducation religieuse :

Et tu sais que si, dans l'enfance, le fils ou la fille n'a pas entendu, de ses père et mère l'histoire, L'histoire de la famille et du pays natal [...] tout cela restera longue morte, livre mort, parole morte, et toutes les bibliothèques de l'univers n'y pourront rien. Pour approcher, en vain, ton peuple et ton Dieu... <sup>152</sup>

Dans ce passage l'auteure voit que si un enfant n'a pas entendu de ses parents les récits de l'histoire familiale, du pays natal, les contes et légendes dans la petite enfance, tout cela resterait comme : langue morte, livre mort, paroles morte. Ces traditions et ces connaissances se perdent et non pas d'impact vivant sur la vie de l'enfant. Leïla exprime son propre désir d'approcher le peuple de son père et le Dieu auquel il croit, en lisant de nombreux livres mais sans succès.

Leïla Sebbar explore continuellement la problématique de la religion dans son œuvre. Elle aborde cette thématique de manière approfondie et fait référence à la lettre écrite par le frère de son père pour illustrer son propos. : « Dans sa lettre, Kader, ton frère, écrivait que le vœu d'un musulman en exil, c'est d'être inhumé dans son pays natal, parmi les siens, et que ça tombe ne soit pas une tombe perdue »<sup>153</sup>. Dans cette lettre écrite par Kader où il exprime le souhait d'un musulman en exil d'être enterré dans son pays d'origine parmi les siens et de ne pas avoir une tombe isolée. Ce souhait exprime un lien profond avec le pays natal et la communauté d'origine. Pour un musulman, la terre d'origine est souvent associée à des traditions religieuses et un sentiment d'appartenance culturelle. Être enterré parmi les siens signifie être réuni avec sa

---

<sup>152</sup> Leïla SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p. 106.

<sup>153</sup> Ibid. p, 146.

famille et sa communauté, et cela est considéré comme une façon de respecter les valeurs religieuses et culturelles.

Leïla n'a pas cessé de parler de la religion, elle exprime notamment une profonde insatisfaction envers l'enterrement de son père, soulignant ainsi son souci concernant le respect des funéraires musulmans : « tu n'as pas été enterré suivant le rythme musulman »<sup>154</sup>. Elle met en évidence les omissions flagrantes de pratiques essentielles, telle que la toilette mortuaire, le linceul, les litanies, la civière portée par quatre hommes, les versets du Coran récités par les tolbas, la branche d'olivier sur la tombe, la participation des femmes de la famille, les pleurs et les actions charitables envers les pauvres n'ont pas eu lieu<sup>155</sup>. Ces détails témoignent de l'inquiétude de Leïla Sabbar contenant le respect des traditions religieuses musulmanes lors de l'enterrement de son père, un désaccord profond avec la manière dont les coutumes ont été observées dans cette circonstance particulière. Cette conclusion, dans *lettre à mon père* de Leïla Sebbar, met en lumière les préoccupations de l'auteure concernant le thème de la religion abordé tout au long de son œuvre.

En conclusion, cette présentation nous a permis d'explorer les thèmes de l'exil, de la langue, de la femme, des souvenirs d'enfance et de la religion qui sont centraux dans l'œuvre. Nous avons examiné attentivement la manière dont ces thèmes ont été développés dans le corpus, pour constater leur récurrence dans le texte.

Ces thèmes sont étroitement liés dans l'œuvre. Leur relation réside dans leur capacité à influencer et à se nourrir mutuellement, les uns des autres, créant une toile complexe de significations en participant à la compréhension du sens globale.

---

<sup>154</sup> Leïla, SEBBAR, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021, p, 146.

<sup>155</sup> Id.



# **Conclusion générale**

Dans ce mémoire portant sur le roman autobiographique *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar, notre objectif principal était pour savoir quelle est la méthode utilisée par l'auteure pour combler ses lacunes identitaire. Notre travail de recherche a permis de démontrer comment Leïla Sebbar a pu se retrouver elle-même à travers l'écriture, en utilisant différentes techniques et en abordant des thématiques clés liées à la quête identitaire. Son roman autobiographique *Lettre à mon père* offre un regard profondément personnel et réflexif sur l'exploration de l'identité, mettant en évidence l'importance de l'écriture comme moyen de comprendre et de reconstruire sa propre histoire et identité.

Nous avons tout d'abord retracé la biographie de Leïla Sebbar, mettant en lumière sa propre histoire familiale et son ambiguïté identitaire qui ont influencé son écriture, où nous avons identifié les influences personnelles et les expériences qui ont contribué à façonner son identité.

Ensuite, nous avons présenté notre corpus de recherche *Lettre à mon père*, en soulignant son importance dans le contexte littéraire, et en présentant les deux autres romans de la même trilogie dont il fait partie pour mieux cerner et comprendre ce roman.

Notre étude s'est ensuite articulée autour quatre chapitres. Dans le chapitre qui traite l'étude paratextuelle du roman, nous avons analysé les éléments du péri-texte tel que le titre du roman, les illustrations et notamment les images réelles qui accompagnent le texte. Ces éléments paratextuels ont également joué un rôle important en apportant une dimension visuelle et en enrichissant le récit autobiographique.

Le chapitre suivant s'est intéressé à l'hybridation du genre autobiographique, nous avons examiné comment cette hybridité permet à l'auteure de raconter son histoire personnelle en explorant les formes hybrides dans ce genre, et notamment comment elle a utilisé son écriture pour entreprendre une quête identitaire. Ce genre hybride a permis d'explorer diverses formes d'expression littéraire, mêlant la fiction et la réalité, texte et illustration, lettre et dialogue. Cette approche artistique et littéraire lui a donné la liberté d'explorer des facettes multiples de son identité, dépassant les limites d'une simple narration autobiographique.

Le dernier chapitre est consacré à l'étude thématique pour analyser les thèmes récurrents présents dans le roman, tels que l'exil, la femme, les souvenirs d'enfance, la langue, etc. Nous avons examiné comment ces thèmes contribuent à la construction de l'identité de l'auteure et à la résolution de ses lacunes identitaires. Dans notre étude thématique, nous avons identifié des motifs

## Conclusion Général

---

récurrents qui ont trait à la quête identitaire dans le roman. En examinant ces thèmes, nous avons pu mettre en évidence comment Leïla Sebbar a utilisé l'écriture pour explorer et comprendre son propre identité.

Notre analyse approfondie du roman nous a permis de répondre à notre problématique. Nous avons constaté que l'écriture autobiographique adoptée par Leïla Sebbar lui a permis de combler ses lacunes identitaires de plusieurs manières. En retrouvant ses racines et en explorant son héritage familial, elle a renforcé son sentiment d'appartenance et reconstitué son identité fragmentée. L'aspect visuel du roman a renforcé l'impact émotionnel de son récit, rendant l'expérience de lecture plus vivante et engageante.

De plus, L'utilisation de la fiction et de la forme épistolaire lui a donné la liberté de créer et de reconstruire son histoire, lui permettant ainsi d'affronter et de dépasser ses lacunes identitaires. Enfin, le genre hybride du roman a offert à l'auteure une palette d'outils narratifs pour exprimer sa vérité personnelle de manière artistique et subjective. Enfin, les thèmes récurrents abordés de manière autobiographique ont été des véhicules puissants pour l'exploration de son identité, en lui permettant de se confronter à ses propres expériences et émotions, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de soi.

Néanmoins, il convient de reconnaître les limites de cette étude. Notre analyse se base uniquement sur le roman *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar, limitant la généralisation de nos conclusions à d'autres œuvres de l'auteure ou à d'autres romans autobiographiques. De plus, nous reconnaissons que d'autres facteurs et influences ont également contribué à la construction identitaire de l'auteure, en dehors de l'écriture.

Pour des perspectives futures, il serait intéressant d'approfondir l'étude de l'œuvre de Leïla Sebbar dans son ensemble, en examinant d'autres romans autobiographiques ou des écrits connexes. Une comparaison avec d'autres auteurs utilisant des formes d'écriture similaires pourrait également élargir notre compréhension de la façon dont l'écriture autobiographique peut combler les lacunes identitaires.

Notre travail de recherche peut être considéré comme une contribution initiale à l'étude de Leïla Sebbar et de la littérature autobiographique, et que d'autres recherches peuvent être entreprises pour approfondir et élargir la compréhension de son œuvre et de son impact.

En conclusion, notre étude du roman autobiographique *Lettre à mon père* de Leïla Sebbar nous a permis de constater que l'auteure a pu, à travers cette forme d'écriture, combler ses lacunes

## Conclusion Général

---

identitaires. L'utilisation de l'autobiographie, de la fiction, de l'épistolaire et des éléments visuels a contribué à son exploration de soi et à sa construction identitaire. Cependant, il convient de continuer à approfondir cette recherche et à considérer d'autres perspectives pour une compréhension plus complète des enjeux identitaires liés à l'écriture autobiographique.

## **La Liste des références bibliographiques**

## **Corpus :**

- SEBBAR Leïla, *Lettre à mon père*, Bleu autour, 2021.

## **Autres ouvrages du même écrivain :**

- SEBBAR Leïla, *Je ne parle pas la langue de mon père*, Julliard, 2003.

- SEBBAR Leïla, Nancy HUSTON, *Lettres Parisiennes : autopsie de l'exil*, 1986.

## **Les dictionnaires :**

- ARON Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France- PUF, 2002- ARON Paul ; et AL, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, Quadrige, 2010.

- Dictionnaire LE PETIT ROUBERT.

-Dictionnaire LAROUSSE électronique.

-Dictionnaire Trésor de la Langue française informatisé.

-Dictionnaire wiktionnaire.

## **Les ouvrages théoriques :**

- RICHARD Jean-Pierre, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, 1961.

- AGROD-DUTARD Françoise, *La linguistique littéraire*, Armand Colin, Paris, 1998. disponible sur : [www.excerpts.numilog.com](http://www.excerpts.numilog.com).

- DJEBAR Assia, *La femme sans sépulture*, 3, réimprimée, 2004.

- GENETTE Gérard, *Palimpseste*, cité par ANGELET Christian, *Méthodes Du Texte : Introduction aux Etudes littéraires*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987. Disponible sur : [www.books.google.dz](http://www.books.google.dz).

- GENETTE Gérard, *Seuils*, Seuils, paris, 1987.

- H.Heok Leo, cité par Gérard Genette, *Seuils*, Seuil, paris, 1987.

- HAUSSER. M, cité par M.DELCROIX, F.HALLYN, p.210.

- LARONDE Michel, *LEÏLA SEBBAR*, Paris, L'Harmattan, 2003. Disponible sur : [www.books.google.com](http://www.books.google.com).

- LEJEUNE Philippe, *l'autobiographie en France*, Paris : Armand Colin, u2, 1998.

- LEJEUNE Philippe, *Le Pacte autobiographique 2*, Paris, Seuil, 2005.

- LEJEUNE Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

- LEJEUNE Philippe, *Pour l'autobiographie. Chroniques*, Seuil, 1998.- Ngalasso-Mwatha. M, *L'exil dans la littérature africaine écrite en français*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.
- RICHARD Jean-Pierre, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, 1961.
- RICOEUR Paul, *réflexion faite, autobiographie intellectuelle*, Esprit, 1995, p, 11.

### **Articles et revues :**

- ABD AL-GHAFFAR Farid MAI, *La quête d'une identité hybride à travers la mémoire et la langue - le cas de Leïla SEBBAR : « L'arabe comme un chant secret »*, journal of Scientific Research, in : Arts, n°20, 2019.
- AUBRY Anne, « *Leïla Sebbar, l'écriture e(s)t la vie* », in : çédille revista d'estudios franceses, n°21 (primavera de 2022).
- DANA Catherine, *Je ne parle pas la langue de mon père, Entretien avec Leïla Sebbar*, In : Confluences Méditerranée, 2003, n° 45.
- DOUBROVSKY Serge, Gilbert TARRAB, « *Pourquoi la nouvelle critique ?* », paris, Mercure de France, 1967, in : L'Homme et la société, n°8. Au dossier de la révolte étudiante.
- DOUBROVSKY. S, *Fils*, Galilée, 1977, cité dans, Robin Régine, « *L'auto-théorisation d'un romancier : Serge Dobrovsky* », in : Etudes Françaises, volume33, n°1, 1997.
- DUCHET Claude, « *Eléments de titrologie romanesque* », in : LITTERATUREN, n°12, décembre 1973.
- EL NOSSERY, Névine *L'Esthétique du fragment dans l'œuvre photo-texte de Leïla Sebbar*, Nouvelle études francophones, Volume 29, n°1, printemps 2014.
- GAGUILO René GAGUILO, *Le Roman Epistolaire, Le Problème de la dernière Lettre*, in : L'ullcritic, n°7, 2002.
- KHRAIBANI Dalia, « *L'immigration dans l'œuvre de Leïla Sebbar*, Cahiers de langue et de littérature ». Volume 1, n°10, 2017.
- STAROBINSKI Jean, *Le style de l'autobiographie*, in : Poétique, n°3, 1970.
- « **J'AI IMAGINÉ UN DIALOGUE AVEC MON PÈRE**», *Patrimoine, LE PÉLERIN*, n°7244, 30 septembre 2021. Disponible sur : [www.bleu-autour.com](http://www.bleu-autour.com)
- Département des littératures de l'Université Laval, « *Le silence de la langue de mon père, l'arabe* », in érudit, n°3,2001.

### **Mémoires et thèses :**

- DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Galilée, 1977, cité dans Mlle Chekroud Wafa, *Le premier Homme d'Albert Camus, Autobiographie ou autofiction ?*, mémoire de master, Université Mentouri Constantine.

- RIPOLL Ricard, « *vers une pataphysique de l'écriture fragmentaire* », 2006, cité dans Magali RIVA, *Une littérature sous tension : poétique du fragmentaire dans l'œuvre de Pierre Michon*, mémoire de master, Université de Montréal, 2013.

- SAÏD Salim, *étude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies subsaharien*, thèse du doctorat, Paris 13, 1995.

### **Journaux :**

- GODIN Richard, « *Lettre à mon père* », *exil intime*, [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr), publié le 17 juin 2021.

### **Émissions :**

- ZENINE Doria, *Leïla Sebbar, l'écriture de l'exil comme pays* [émission], France culture, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/>.

### **Sitographies :**

- BRAHIMI Denise, « *Lettre culturelle franco-maghrébine#58* », Coup de soleil en Rhône-Alpes, 30-0902021. Disponible sur : [www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/lettre-culturelle-franco-maghrébine-58](http://www.coupdesoleil-rhonealpes.fr/lettre-culturelle-franco-maghrébine-58).

- DECOUT Maxime, *Portrait du critique en Maigret*, 7 septembre 2022, disponible sur : <https://www.en-attendant-nadeau.fr>. Consulté : 15-06-2023.

- [http : //interlettre.com](http://interlettre.com).

- ZYLBERBERG Sam, *La symbolique et la signification des couleurs*, 21 avril 2021. Disponible sur : <https://jeretiens.net/la-symbolique-et-la-signification-des-couleurs/>.

---



## **Liste des annexes**

# **Annexe I**



Figure 01

« L'auteur et son père, La Gonterie, 1991. » <sup>156</sup>

---

<sup>156</sup> *Lettre à Mon père*, la première de couverture.

## **Annexe II**



Figure 01 :  
« Mon père, Mohamed Sebbar.  
Algérie, 1935 »<sup>157</sup>.



Figure 02 :  
« Mon père, à gauche, et un ami ».  
Ténès, années 1930. »<sup>158</sup>

---

<sup>157</sup> *Lettre à Mon père*, p. 160.

<sup>158</sup> *Lettre à Mon père*, p. 159.



Figure 03 :  
« Mon père et nous devant son école, à  
Hennaya(1950-1951). »<sup>159</sup>



Figure 04 :  
« Mes parents et leurs enfants : de gauche à droite, Lysel, Alain, moi et Danièle.  
Ma mère porte la broche d'Aflou. Mascara, 1947. »<sup>160</sup>

---

<sup>159</sup> *Lettre à Mon père*, p. 166

<sup>160</sup> *Lettre à Mon père*, p. 162



Figure 05 :

« Mon père, son jeune frère Rézac et ma mère avec sa robe aux iris verts et bleus sur la terrasse de la maison d'école à Hennaya dans les années 1950(cf. p. 110). »<sup>161</sup>



Figure 06 :

« La maison d'école. Iris et figuier dans le jardin de ma mère. »<sup>162</sup>

---

<sup>161</sup> *Lettre à Mon père*, p. 163

<sup>162</sup> *Id.*





Figure 07 :

« Au centre, en cardigan noir, ma mère, Renée Sebbar-Bordas, directrice de l'école de Diar-El-Maçoul à Alger, avec ses collègues (1963-1964). »<sup>163</sup>



Figure 08 :

« CEG de la cité nadour, au Clos-Salembier, dont mon père était directeur (1961). »<sup>164</sup>

---

<sup>163</sup> *Lettre à Mon père*, p. 172

<sup>164</sup> *Id.*





Figure 09 :

« Mon père, à droite, et ses collègues de CEG Du Clos-Salebrier (1961). »<sup>165</sup>

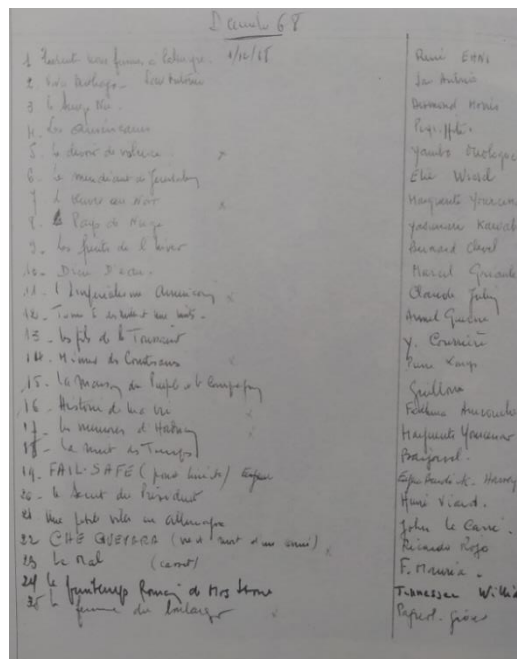


Figure 10 :

« Une page extrait du cahier chinois de mon père de 1968 à 1976(cf. pp. 24-25).»<sup>166</sup>

<sup>165</sup> Lettre à Mon père, p. 173.

<sup>166</sup> Lettre à Mon père, p. 176.

6/19/57  
Mamy chérie.

La nuit m'a donné tout le courage dont  
j'avais besoin - et attendra patiemment le jour  
humain où on me fera parler de courir vers toi et  
de te prendre dans mes bras.

Je n'ai pu écrire jamais au Capitaine  
ni à aucun de ces lettres d'adieu et à ma seule  
femme - Et pendant les nuits les plus longues et  
les plus affreuses courent des vers dans et le  
bruissement des feuilles pour courir vers toi  
sans mot le secret est fait par ce chemin de  
l'adorable jusqu'à l'acte le mot aucun me  
paraît petit, insuffisant pour et pour te  
avoir pour toi - Sans que tu sois en  
dépense de l'orgueil et d'une prière au fait  
auprès de toi. Des moments les plus beaux  
diffèrent quand j'imagine te donner et

Figure 11 :

« Début d'une lettre de mon père à ma mère, écrite en prison (cf. pp. 111 et s.). »<sup>167</sup>

Blida le 24.5.57.

Mon très aimé,

Brevé une journée sans toi  
qui s'ajoute aux autres ! Tu ne peux  
imaginer le vide que me cause  
ton absence, malgré tout le tra-  
vail, les allées et venues et les  
visites à l'ave. Les soirées sont  
fautes lentement : l'heure espérée.  
laine et celle où je vais dans  
notre chambre sont les plus dures  
à supporter. Je réalise, moi aussi,  
à quel point je t'aime et comme  
notre vie était heureuse ! Il me  
semble que lorsque nous nous  
retrouverons enfin, nous ne pourrions  
plus nous imiter, nous reparler  
et éloignement forcé, si pénible,  
vous deviez punir - pitié compen-  
sation. Rien sûr - de perdre plus  
nettement conscience de notre

Figure 12 :

« Début d'une lettre de ma mère à mon père, alors en prison. »<sup>168</sup>

<sup>167</sup> Lettre à Mon père, p. 169

<sup>168</sup> Lettre à Mon père, p. 170



Figure 13 : p. 154.

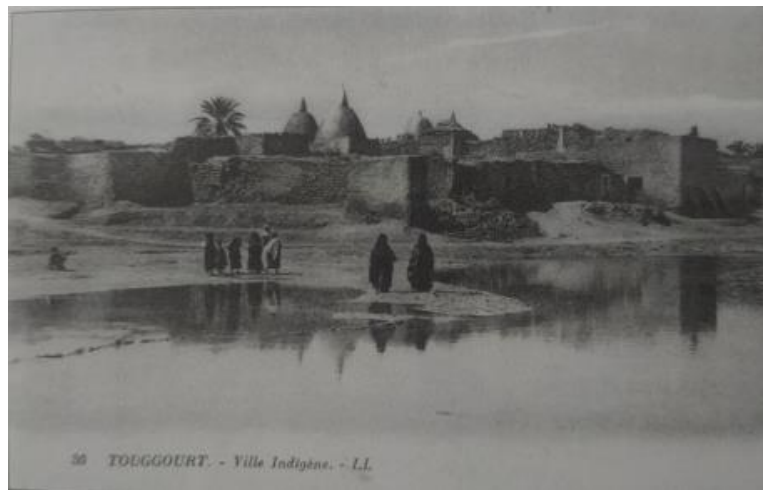


Figure 14 : p. 154.



Figure 15 : p. 155.



Figure 16 :p. 155.



Figure 17 :p.154.



Figure 18 :p. 155.



Figure 19 :  
« 6526 SCÈNE ET TYPES-Oaled-Naïl.-  
LL. "Collection Idéale". »<sup>169</sup>



Figure 20 :  
« 6242 SCÈNE ET TYPES-Jeune  
Mauresque-LL. »<sup>170</sup>

---

<sup>169</sup> *Lettre à Mon père*, p. 148.

<sup>170</sup> *Lettre à Mon père*, p. 151.



Figure 21 :  
« La "louve", 1960.  
De Marc Garagner »<sup>171</sup>



Figure 22 :  
« Femme algérienne, 1960(cf. p.42).  
de Marc Garagner »<sup>172</sup>

---

<sup>171</sup> *Lettre à Mon père*, p. 185.

<sup>172</sup> *Lettre à Mon père*, p. 184.





Figure 23 :

« Un puits près d'Aflou. Photographie de Juliette Grandgury, 1941 »<sup>173</sup>



Figure 24 :

« Près d'Aflou. Photographie de Juliette Grandgury, 1941 (cf. p. 43). »<sup>174</sup>

---

<sup>173</sup> *Lettre à Mon père*, p. 186.

<sup>174</sup> *Id.*



Figure 25 :

« Aflou, les Hauts-Plateaux, 2021© Sébastien Pignon »<sup>175</sup>

---

<sup>175</sup> *Lettre à Mon père*, dans la table des matières.





Figure 26 :

« La Source du figuier à Aïn kerma

Gustave Guillemet »<sup>176</sup>

---

<sup>176</sup> *Lettre à Mon père*, à l'intérieur de la quatrième de couverture.



Figure 27 :

« Isabelle Eberhardt

Aquarelle de Sébastien Pignon, 2020 »<sup>177</sup>

---

<sup>177</sup> *Lettre à Mon père*, à l'intérieur de la première de couverture.

## **Résumé en français :**

Leïla Sebbar se sentant et se déclarant exilée du pays de son père, explore sa propre identité à travers l'écriture. Dans son dernier roman autobiographique *Lettre à mon père*, elle cherche à comprendre son histoire familiale dans une quête identitaire à travers un paratexte riche et varié (texte, lettre, photos réelles) significatif, qui témoigne de la véracité et de l'authenticité du récit. Entre l'histoire personnelle et l'histoire d'un pays, l'Algérie, l'auteure met en œuvre une quête identitaire à travers un roman autobiographique hybride, qui mélange récit autobiographique, forme d'écriture épistolaire, dialogue fictif et photos, pour aborder des thèmes universels récurrents qui distinguent l'œuvre de Leïla Sebbar.

**Mots clés :** quête identitaire, roman autobiographique, exil, thème récurrent.

## Résumé en arabe :

تشعر ليلي صبار بأنها منفية من بلد والدها وتعلن عن هويتها من خلال الكتابة. في أحدث رواياتها عن سيرتها الذاتية، رسالة إلى أبي، تسعى إلى فهم تاريخ عائلتها في البحث عن الهوية من خلال نص نظري غني ومتنوع (نص، رسالة، صور حقيقية)، والذي يشهد على صحة القصة. بين التاريخ الشخصي وتاريخ بلد، الجزائر، ينفذ المؤلف بحثاً عن الهوية من خلال رواية سيرة ذاتية مختلطة، تمزج بين سرد السيرة الذاتية، وشكل من أشكال كتابة الرسالة، والحوار الخيالي، والصور، لمعالجة الموضوعات العالمية المتكررة التي تميز عمل ليلي صبار.

**الكلمات المفتاحية:** استعلام عن الهوية، رواية سيرة ذاتية، منفي، موضوع متكرر.

## **Résumé en anglais :**

Leïla Sebbar, feeling and declaring herself exiled from her father's country, explores her own identity through writing. In her last autobiographical novel *Letter to my father*, she seeks to understand her family history in a search for identity through a rich and varied paratext (text, letter, real photos) significant, which testifies to the veracity and authenticity of the story. Between personal history and the history of a country, Algeria, the author implements an identity quest through a hybrid autobiographical novel, which mixes autobiographical narrative, form of epistolary writing, fictional dialogue and photos, to above the order of the recurring universal themes, which distinguish the work of Leïla Sebbar.

**Keywords:** identity query, autobiographical novel, exile, recurring theme.